

Auvergnat

MENSUEL

MAGAZINE MUNICIPAL D'INFORMATIONS LOCALES

**LE CENTRE DE SANTÉ
A 25 ANS**

**ANTOINE PESQUÉ
MÉDECIN DES PAUVRES**

**DES JEUNES
AU CAP VERT**



RESTAURANT

LES SEMAILLES TÉL 48 33 74 87

VOUS PROPOSE :

Sa carte de formules
Ses cocktails du zodiaque
Ses menus : 45 F (le midi), 75 F, 145 F
Un digestif de bienvenue est offert

OUVERT MIDI ET SOIR, MÊME LE DIMANCHE
91, rue des cités (angle 86 bis, av. de la république)
Ambiance musicale latino américaine
Fermé le lundi soir

SERRURERIE GUY
48.34.71.34.
Agréée des compagnies d'assurances
Dépannage - Ouverture et Blindage de portes
Pose de toutes serrures Grilles de défense
Volets - Tous travaux de serrurerie
Siège : 21 Av. de la République Aubervilliers

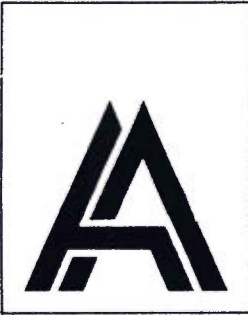
A.P.E.L. électricité générale
Installation-Rénovation-Dépannage-Chauffage-Intertéléphonie-
Entretien immeubles et magasins-Alarmes-Câblage infos
48.34.41.74
59 ,bd Edouard Vaillant Aubervilliers

**QUINCAILLERIE D'ALEMBERT
et département SERRURERIE**
(grossiste)

- Vente de toutes Tôles de blindage
- Cisailage, pliage instantané et poinçonnage
 - Tous profilés antipince
- Fourniture et fabrication de toutes grilles de protection et toutes fermetures de bâtiment
 - Rideaux-persiennes-volets-jalousies
- Portes de garage-portes métalliques-stores
 - Toutes fabrications de serrurerie
- Tolerie industrielle-spécialiste de blindage
Tous fers marchands

GROSSISTE EN TOUTES MARQUES
serrures-verrous (haut et bas)
outillage-visserie-boulonneries
coffre-forts - ferme porte

usine et exposition: 25 et 31 rue Auvry
93300 AUBERVILLIERS
Tél. 43.52.20.20
(Ouvert du lundi au samedi)



**ALAIN
AFFLELOU
L'OPTICIEN
NOUVELLE
GÉNÉRATION**

FOU !

**LES MONTURES
A PRIX COUTANT
CHEZ ALAIN
AFFLELOU**

A AUBERVILLIERS

3 rue Ferragus Tél: 43.52.26.08



A vos pneus en moins d'1 heure.



Chez **point S**, nous vous proposons, en moins d'une heure et sans rendez-vous, de monter vos pneus, de les équilibrer et de les vérifier. C'est ça la rapidité **point S** !

S.A. ARPALIANGEAS
109, rue H. Cochenne - Aubervilliers - 48.33.88.06.

Nous sommes à vos pneus.

SOMMAIRE



Couverture : Patrick DESPIERRE
Willy VAINQUEUR

4



Une rentrée peu ordinaire
Photos Willy Vainqueur

7

L'Édito de Jack Ralite

8



CMS
Maison Commune
de la Santé
Blandine Keller

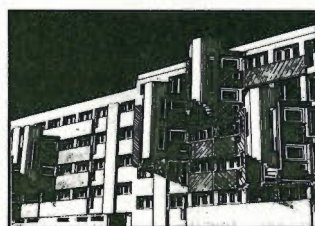
14

Octobre à Aubervilliers

21

Le coin des affaires

22



Épal d'Harc
Blandine Keller

24



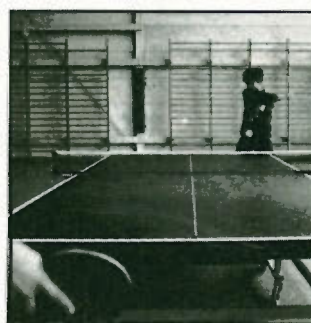
Griset
Philippe Chéret

26



Des jeunes au Cap Vert
Cécile Muller

28



Ping-Pong
Blandine Keller

30



Les gens
Le facteur court toujours
deux fois
Francis Combes

32

Le journal des Quartiers

40



Antoine Pesqué
Le médecin des Pauvres

42

Auberexpress

46



Interview
Fanny Cottençon et
Roger Coggio
Maria Domingues

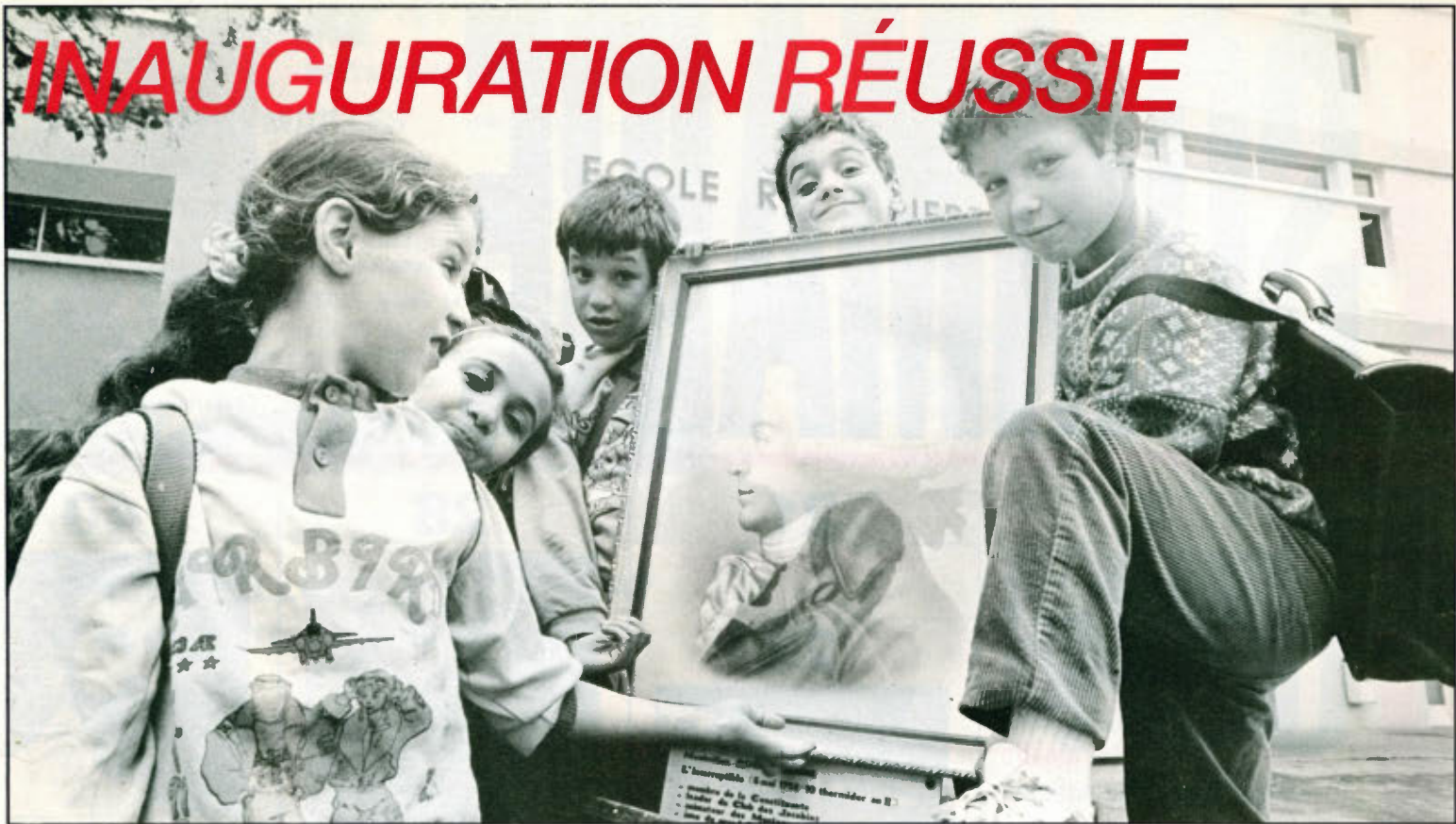
48

Petites annonces

Aubervilliers

Édité par l'Association « Carrefour de l'Information et de la Communication à Aubervilliers », 31/33, rue de la Commune de Paris – 93300 Aubervilliers – Deux numéros de téléphone : 48 39 52 96 – Publicité : 48 39 52 95. Président : Jack Ralite. Directeur de la Publication : Guy Dumélie. Directeur de la rédaction et Rédacteur en chef : Patricia Combes-Latour. Directeur artistique : Patrick Despiere. Secrétaire de rédaction, Administration et publicité : Maria Domingues. Conception originale : Désiré Calderon. N° de commission paritaire : en cours. Imprimé par Eurographic. Tirage : 31 000 exemplaires.

INAUGURATION RÉUSSIE





Les parents d'élèves des écoles St-Just, Babeuf, Robespierre étaient au rendez-vous pour l'inauguration des locaux rénovés du groupe scolaire, le 23 septembre dernier. Après une visite guidée par les trois directeurs, incluant le gymnase et la nouvelle salle à manger, André Narritsens, représentant des parents et le maire Jack Ralite intervenaient sur la qualité des travaux et incitaient les parents à prendre en charge, toujours plus, les affaires de l'école. Parmi les nombreuses personnalités présentes, on notait: Carmen Caron, Roland Taysse, Marie Gallia, Bernard Sizaire, Gérard Delmonte, Léon Pejoux, maires-adjoints, Jean-Jacques Karman et Madeleine Cathalifaud, conseillers généraux, Muguette Jacquaint, députée, Gaston Maletas, Zaïr Kédadouche, Jean-François Thévenot, Jean-Paul Duparc, Jacques Reboux, Marcelle Place, Adrien Huzard, Marc Ruer, conseillers municipaux.







EDITO

LES FRELONS ET LES ABEILLES

Au siècle dernier, Saint-Simon examinant l'état de la société française trouvait que dans beaucoup d'endroits on entendait parler et n'avaient de responsabilités que les frelons alors que les abeilles (qui font le miel) étaient ignorées, laissées de côté.

Eh bien, à Aubervilliers depuis longtemps les abeilles ont la parole, mais l'histoire est ainsi faite que cette parole n'est pas suffisante, que les espaces où elle peut s'exprimer sont trop peu nombreux.

C'est pourquoi avec mes collègues du Bureau municipal, nous avons décidé que courant novembre dans tous les quartiers de la ville seraient réunis les citoyens, les citoyennes, les abeilles.

En effet, quel que soit le dévouement des élus et la compétence des administrations, rien n'est vraiment finement abordé et attentivement résolu si les intéressés sont seulement spectateurs, auditeurs, consommateurs.

C'est un problème de démocratie, mais c'est aussi un problème objectif. La vie de l'activité municipale est de tradition organisée verticalement. Ici le logement, là l'école, la voirie, ailleurs, le sport, la santé, l'enfance, la culture.

Mais dans la vie quotidienne, des enfants aux personnes âgées, ces activités se croisent, se mêlent, s'échangent, se transversalisent, et dans quel endroit ce tissage de la vie s'exprime-t-il concrètement si ce n'est dans le quartier?

Je parlais récemment avec un médecin d'Aubervilliers qui vient de prendre sa retraite. Il me disait qu'il avait décidé de rester à Aubervilliers, et la raison de ce maintien était pour lui: *«quand je sors dans la rue, j'aime dire bonjour et qu'on me dise bonjour.»*

Ce témoignage est significatif. Quand on se dit bonjour parce qu'on est voisin, de la même rue, du même club, parce qu'on milite à la même association, c'est toute une richesse de connaissances, de savoirs, de réflexions, de propositions.

Et les représentants d'une ville que sont les élus, accompagnés de l'administration ignoreraient ces dialogues, ne seraient pas à leur écoute!

On parle beaucoup et légitimement d'écologie. Le rapport des hommes et de la nature est enfin pris en compte comme une grande dimension de la vie.

Mais à côté de l'écologie, je dirais naturelle, il existe l'écologie humaine et c'est dans le quartier qu'elle peut être traitée. Eh bien nous allons le faire comme je l'ai dit plus haut.

Bien sûr nous n'arriverons pas vierges de réflexions: nous avons des projets, des arguments. Mais vous aussi vous en

avez. Tenez, prenez le logement. C'est vrai que cela devient une question centrale de la vie, le lieu où l'on aime se retrouver en famille, protégés de la vie trépidante de la cité moderne. Et on le veut toujours meilleur, mais pas trop cher. Un loyer est vite insupportable quand on gagne comme un travailleur de chez Peugeot 5 200 F par mois. Le loyer devient une polarisation de la réflexion familiale et nous en sommes fortement convaincus. Mais il y a les lois, le marché financier, les taxes qui sont décidées trop souvent par les frelons.

Savez-vous par exemple que quand un locataire Hlm donne 100 F de loyer à l'Office, 50 F vont au remboursement d'emprunts, 25 F à des taxes diverses; il ne reste donc que 25 F pour payer le personnel et faire les travaux.

Alors comment agir sur ce noyau dur à la vie des gens et à leur confort?

Il y a 15 ans les emprunts étaient de 2 à 3% pour la construction, ils sont de 7 à 7,5% aujourd'hui. Il faut arracher la baisse des taux d'emprunts. Les Offices paient la taxe sur les salaires alors qu'elle a été supprimée en beaucoup d'endroits; pourquoi ne pas la supprimer ici aussi? La taxe foncière représente 7% des loyers. Nous sommes exonérés de cette taxe pendant 15 ans. Étant donné l'âge du parc Hlm, l'Office n'est plus exonéré. Pourquoi ne pas demander une prolongation d'exonération quand il s'agit de logements sociaux?

C'est un exemple mais on discutera aussi de ces questions dans ces réunions. Ce sont des réunions branchées directement sur la vie quotidienne, des réunions de «ruches» pour rester fidèle à l'image de Saint-Simon. Quelquefois il y aura des contestations, des colères, des démarches décidées en telle ou telle direction. C'est normal, les abeilles font le miel, mais si on les contrarie, elles piquent.

C'est notre collègue Roland Taysse qui est adjoint à cette nouvelle responsabilité de la vie des quartiers. Il va avoir à organiser nos rendez-vous que nous voudrions, bien qu'ils se tiennent en automne, être des rendez-vous de printemps. Alors à très bientôt.

Jack RALITE
Maire d'Aubervilliers
Ancien Ministre

**CENTRE DU
DOCTEUR PESQUÉ:
MAISON COMMUNE
DE LA SANTÉ**



«Ce qu'il est connu, ce docteur Pesqué, c'est fou le nombre d'ordonnances où je vois son nom!». Cette naïve réflexion d'une préparatrice en pharmacie toute nouvelle arrivante à Aubervilliers a fait sourire Maria, jeune cadre commerciale qui venait chercher les médicaments prescrits par le médecin acupuncteur du Centre de Santé qu'elle fréquente depuis l'enfance. Il était normal que l'employée de la pharmacie fût impressionnée. Les 5 généralistes, 22 spécialistes, et son équipe de 15 infirmières ont réalisé au Centre selon les statistiques de l'année écoulée 82 874 actes médicaux, (suite page 10)

MAISON COMMUNE DE LA SANTÉ

(Suite de la page 9)

soit 900 de plus que l'année précédente (en majorité des consultations); 1493 enfants ont été vaccinés, et les 4 chirurgiens-dentistes ont effectué 13 227 actes dentaires. Des chiffres qui montrent que, parmi les différentes réponses aux besoins de santé qui existent à Aubervilliers, celle qui est proposée par le Centre correspond à un désir bien précis dans la population.

LIBERTÉ DE CHOIX

L'ensemble des réponses proposées par la quarantaine de spécialistes et la cinquantaine de généralistes libéraux exerçant en ville, par les deux cliniques privées, par le Centre de santé mentale, par les sept Pmi et par le Centre municipal de santé est important. Il donne aux habitants d'Aubervilliers une réelle liberté de choix. Toutes les spécialités sont représentées sur le territoire de la ville, où on peut choisir d'avoir affaire au «privé» ou au «public». Cette liberté disparaît dès qu'il s'agit d'aller à l'hôpital: seul le privé vous accueillera à Aubervilliers, puisqu'après maintes péripéties, en dépit des délégations et actions diverses à l'initiative de la Municipalité, l'hô-

pital public pourtant programmé est toujours refusé à la ville. Certes la clinique privée «La Roseraie» (306 lits, 130 médecins) assure un service d'urgences comme un hôpital, mais de nombreux services habituels dans les hôpitaux n'y sont pas rendus. Ainsi, la fourniture de médicaments qu'il faut parfois envoyer chercher quand on est hospitalisé.

Certaines réalisations de pointe de «La Roseraie» sont cependant à parité avec celles de grands services hospitaliers publics. Ainsi le département de «fécondation in vitro» s'enorgueillit d'avoir un des meilleurs taux de succès de France. En rhumatologie, un examen dernier-cri, l'ostéodensitométrie, permet de localiser tous les endroits du corps qui manquent de calcium.

En consultations externes, à la polyclinique, travaillent 140 spécialistes salariés à l'acte. Le tiers-payant Sécurité sociale est pratiqué, et un accord avec 230 mutuelles permet à leurs adhérents de ne rien déboursier.

À La clinique «L'Orangerie», rachetée depuis quelques années par le groupe allemand Paracelsus, la plupart des spécialistes est passée, au début de l'année, en secteur II (honoraires libres dépassant à volonté le tarif rem-



En dermatologie: «il n'y a pas de petits cas.»



La Roseraie, clinique privée où certaines réalisations de pointe sont assurées.

Le Centre de Santé, qui fête ses 25 ans, a une identité bien précise dans la diversité des choix de santé.

boursé par la Sécurité sociale). De nombreux patients y ont eu la mauvaise surprise d'avoir à payer plus que prévu. L'institution du secteur II en 1980, jamais remise en cause depuis, réduit ainsi cette liberté de choix. Un certain nombre de spécialistes et de généralistes de ville ont également opté pour ce secteur.

LA MAISON DE TOUT LE MONDE

Si la santé mentale n'a pas attiré à Aubervilliers une foule de spécialistes, on a néanmoins le choix dans ce domaine-là aussi: qu'on aille vraiment mal, qu'on souffre d'un état dépressif chronique ou d'une difficulté particulière d'ordre psychique, on peut trouver le type de prise en charge que l'on souhaite.

Le Centre de santé mentale, rue du Pont Blanc, service public, assure tous les soins gratuitement. Ses quatre étages abritent un centre de jour pour les enfants, un centre d'accueil et de crise de 4 lits qui fonctionne 24 heures sur 24 avec des médecins psychiatres et des infirmiers psychiatriques, un service de consultations, diverses activités d'insertion, un foyer de post-cure et un centre de jour pour adultes.

Dans cette diversité de l'offre de



Le centre de santé du docteur Pesqué en 1964...



... Et aujourd'hui. L'ordinateur au service de la santé.

soins propre à Aubervilliers, le Centre de santé a une identité et une mission bien à lui. Pour la municipalité, qui finance le Centre là où la Sécurité sociale ne prend pas en charge, le Cms doit se développer encore, selon Jacques Salvador, maire-adjoint responsable de la santé et de la prévention, et «*permettre au plus grand nombre l'accès à des soins de qualité*».

Ainsi pour Patricia, atteinte d'une sclérose en plaques, la consultation au Centre par un professeur de neurologie de l'hôpital est une bénédiction: «*À Bobigny, il y a 3 ou 4 mois d'attente pour un rendez-vous... et il faut y aller. Tandis qu'au Centre, je sais que si j'ai un problème, on me prendra tout de suite.*»

Maria exprime ainsi les raisons de sa fidélité au Centre: «*J'ai toujours aimé l'ambiance qui*

(Suite page 12)»

MAISON COMMUNE DE LA SANTÉ

(Suite de la page 11)

régne ici, le fait qu'on ait le temps de parler, d'aller au fond des choses. Beaucoup de médecins sont là depuis longtemps. Ça donne confiance. Le dermato est là depuis 15 ans, c'est chez lui que ma mère m'a emmené pour mon acné juvénile et depuis le temps on a appris à se connaître! Sur le plan humain, dans la salle d'attente ça me fait plaisir de voir se mélanger les bous-bous, les saris, les bleus de travail, ou les cols-blancs des gens comme moi qui travaillent dans un bureau! C'est vraiment la maison de tout le monde.»

LE CMS; UN OUTIL PRÉCIEUX

Le dermato en question est attaché au service dermatologique de l'hôpital Henri Mondor: «J'ai souvent l'impression, confie-t-il, que 90% de mes patients, à l'hôpital, auraient dû venir à Aubervilliers. Un exemple: pour bien soigner certaines lésions eczémateuses aux jambes, il faut se concerter avec le phlébologue. À Mondor



Un service de soins à domicile est assuré au Cms.



Centre de santé: travail en commun et qualification élevée.

c'est impossible, il y a trop de monde. Et une «vedette» de la phlébologie aura du mal à s'intéresser à quelque chose d'aussi «bénin»! Ici au contraire, c'est naturel, on est en dialogue permanent. On a les confrères sous la main. Et l'appel au confrère ne sera pas facturé au patient. On est dégagé du lien d'argent, on travaille l'esprit libre.» Travail en commun, qualification élevée (plusieurs médecins ont des responsabilités importantes dans des services hospitaliers) mais aussi développement de la prévention et dimension sociale de la santé font partie de l'identité du Centre.

Il fut, Joëlle Kauffman en tête, aux avant-postes de la lutte pour que la contraception soit développée et remboursée, pour que les femmes aient la maîtrise de leur fécondité; les femmes d'Aubervilliers furent parmi les premières de France à bénéficier de stérilets, importés de l'étranger par le Centre, puis d'un Centre de Planification Familiale dès que la loi Veil fut votée. De même Aubervilliers fut la première ville de Fran-

L'AVENIR DES CENTRES DE SANTÉ EST PRÉOCCUPANT

Les centres de santé n'ont pas d'existence juridique, aucun texte ne définissant leur mission, leurs conditions d'existence et de fonctionnement. Seul un vieux décret de 1956 définit les conditions matérielles d'ouverture d'un centre. Grave insuffisance, que beaucoup espéraient voir comblée. Mais la seule mesure concrète en faveur des centres de santé a été prise par Jack Ralite lorsqu'il était ministre de la santé: elle supprimait des abattements qui faisaient que les actes médicaux accomplis dans les centres de santé leur étaient moins remboursés qu'en secteur libéral ou hospitalier. Depuis, rien, et les premières réunions qui ont eu lieu cet été au Ministère de la Santé pour préparer l'actualisation du vieux décret ne semblent pas aller dans la bonne voie: ni la mission des centres, ni leur financement n'étaient à l'ordre du jour et certaines dispositions prévues étaient même en retrait par rapport à 1956, comme par exemple la suppression de l'assistante dentaire dans le personnel nécessaire pour l'ouverture d'un cabinet dentaire en centre de santé. Ces faits sont à rapprocher des

menaces qui pèsent actuellement sur les Pmi: un projet de loi propose de réduire leur mission à un certain nombre d'examen obligatoires, remboursés par la Sécurité Sociale; toutes les actions de prévention, de suivi médical et social devant être entièrement à la charge des collectivités locales... C'est à dire des contribuables! Ils sont à rapprocher aussi des menaces de fermeture de 10 centres de santé de la Croix Rouge, suite à la nomination de Georgina Dufoix comme gestionnaire de secours. Des menaces jugées suffisamment dangereuses par les médecins du Centre de Santé, qui ont disposé des listes de pétitions dans le hall pour demander aux usagers d'exprimer leur opposition à ces fermetures. *«En luttant contre ces fermetures, en résistant aux révisions à la baisse qu'on veut imposer partout, nous défendons l'avenir de notre Centre Docteur Pesqué»* explique son directeur, le docteur Jean Buisson, qui invite la population à mettre sur pied un *«Comité d'Usagers»* qui pourrait se charger de faire des remarques sur le Centre et de défendre cet acquis.



Centres de santé: leur avenir est préoccupant...



Photos : Hughes BIGO

Créer un «comité d'usagers» pour défendre le Cms.

ce à mettre en œuvre la réponse médico-sociale nécessaire pour combattre l'alcoolisme: une équipe pluridisciplinaire composée d'un médecin, d'un membre d'une association d'anciens malades, et d'une assistante sociale fondait dès 1970 le Centre d'hygiène alimentaire et d'alcoologie.

De nombreux médecins de ville apprécient hautement le style de travail qui prévaut au Centre: *«Pour nous qui travaillons seuls, cet outil pluridisciplinaire, et son savoir-faire dans le domaine social, sont précieux»*, confie l'un d'eux.

Mais le Centre de santé, c'est

aussi le service de maintien des personnes âgées à domicile, dont bénéficient 39 personnes âgées très dépendantes, ainsi que le service de soins à domicile, avec des infirmières passionnées par la santé publique, qui se bagarrent pour obtenir un statut et une rémunération conformes à leur qualification, le centre de dépistage des tumeurs, le centre anti-tabac... au total 90 professionnels qui ont à cœur, selon l'expression de Jack Ralite lorsqu'il était Ministre de la Santé, d'être des *«créateurs de santé»*.

Blandine KELLER

Enfance

Cours d'italien gratuits: dispensés par le comité d'assistance scolaire italien, ils reprendront le 14 octobre 1989 au centre de formation: 62, av. de la République à Aubervilliers. Renseignements: M. Cocozza, 3 bis av. de Villars 75007 Paris, tél: 47.53.87.49 (de 11h à 14h).

Conte de l'ours ensorcelé: exposition-spectacle au centre Solomon du 11 octobre au 3 décembre 1989. En 1940, 140 ours vivaient dans Les Pyrénées. Aujourd'hui, il en reste 14. C'est leur histoire que nous révèle ce conte musical. Le nombre de places étant limité, il est recommandé de réserver au 48.34.47.69 ou sur place: centre Solomon 5, rue Schaeffer, aux heures de bureau.

Accueil des 6/15 ans: dans les divers ateliers (terre, photo, théâtre, peinture, contes...) au centre Solomon, le mercredi et le samedi. Rens. 48.34.47.69.



Vacances de la Toussaint: du mardi 24 octobre, après la classe, au lundi 6 novembre, au matin. Le centre de loisirs municipal de l'enfance ouvrira ses portes et maisons de quartiers habituels les 30 et 31 octobre, 2 et 3 novembre. Rens. 48.34.47.69.

Garderie d'enfants: l'amicale des animateurs propose aux familles, une liste d'animateurs intéressés par des gardes d'enfants. Renseignements au 5, rue Schaeffer - tél. 48.34.12.45.

Jeunesse

La permanence d'accueil, d'information et d'orientation professionnelle (Paio) offre aux jeunes Albertivillariens une aide en matière d'emploi et de formation professionnelle. La permanence s'adresse, en priorité, aux jeunes de 16 à 25 ans, sortis du système scolaire ou demandeurs d'emploi. N'hésitez pas à contacter l'équipe de la Paio au 64 av. de la République. Tél. 48.33.37.11.

L'amicale des animateurs accueille les jeunes intéressés par l'encadrement d'un centre de vacances ou de loisirs. L'amicale fonctionne toute l'année. Rens. 5, rue Schaeffer. Tél. 48.34.12.45.

Lesirs

22, rue Bernard et Mazoyer
tél: 48.33.87.80.

Atelier théâtral: le vendredi de 18h à 20h à la maison des jeunes Émile Dubois. Tél. 48.39.16.57.

La danse sous toutes ses formes. Deux nouveaux ateliers: danse yougoslave, le vendredi de 18h à 21h à la Mj Jacques Brel - tél. 48.34.80.06



et danse orientale, le mercredi de 14h à 16h à la Mj Émile Dubois. Danse Funk, le dimanche à la Mj Gabriel Péri - tél. 48.33.63.13. Danse Jazz, le lundi de 18h à 22h à la Mj Gabriel Péri également.



Tombés du ciel...

Chute libre: un groupe de jeunes d'Albinet souhaitait faire du parachutisme. Ce sera chose faite le week-end du 7 et 8 octobre à la Ferté-Gauché... Il y aura d'autres sorties, avis aux amateurs !

Vidéo-club: Tous les vendredis à la Mj Jacques Brel. Reprise de l'activité dès la première semaine d'octobre.

Venez chanter, un atelier vocal est en train de naître, faites-vous connaître au 48.33.87.80.

Déjà les vacances: pour partir aux vacances de la Toussaint, l'Omja peut vous aider à réaliser votre projet. Tél. 48.33.87.80.

Aide aux devoirs: trois nouveaux lieux pour faire vos devoirs: Gabriel Péri, La Frette (dans les locaux de l'association «Vivre au Montfort»), Caf'Omja, 125 rue des Cités. Tél. 48.33.87.80.

Réouverture le 2 octobre de tous les équipements accueillant les jeunes de 13 ans.

La nouvelle brochure Omja est disponible dans les lieux publics. Vous y trouverez toutes les activités et leurs horaires.

Caf'Omja

125, rue des Cités,
tél.: 48.34.20.12.

Deux expos : visibles au Caf' ce mois-ci. La première présente 15 œuvres d'artistes peintres contre l'apartheid. La seconde porte sur l'histoire de l'antisémitisme. Ces expositions sont mises à disposition par le Mrap. Renseignements au 48.33.87.80.

Les concerts du Caf' reprennent. Tarifs: 30 F - 40 F (extérieurs).

Samedi 7 octobre - 21h - Work Out: Enfin un groupe de funk qui joue du funk. Leur répertoire se compose de morceaux originaux et de quelques reprises, James Brown, Prin-

ce, Kiss... En première partie: Les Kids, recherchés pour allégeance au funk.

Vendredi 13 et samedi 14 octobre: 20h demi-finales rock comptant pour les découvertes du Printemps de Bourges 1990. Le groupe sélectionné représentera la Seine Saint-Denis à la finale régionale qui se déroulera le 18 novembre au Bilbo à Élanecourt (78). Entrée libre pour ces deux soirées exceptionnelles.

Samedi 21 octobre - 21h - «P'tits blancs et noirs de cola» Un univers à découvrir, un groupe de percussions qui balance habilement entre les musiques traditionnelles africaines et les rythmes afro-cubains. Une danseuse et trois musiciens supers dont Eric Genevoix (a joué avec Dudu N'Dyane Rose). En première partie: «Les Pieds Rythmés», il y a de la joie dans ce titre, il y en a aussi dans ce groupe de fêlés de la syncope et du Gagenco. Vous voulez savoir ce qu'est le Gagenco? Alors venez voir et écouter.

Culture

La Société d'Histoire d'Aubervilliers informe qu'elle reprend ses permanences tous les lundis de 14h à 18h30 ou sur rendez-vous. 68 avenue de la République, 10ème étage, cité République.

L'atelier est une association qui réunit des peintres amateurs tous les mercredis de 19h à 21h. Ses activités se déroulent dans une salle du foyer Allende, 25-27 rue des Cités.

Le centre d'Arts Plastiques Camille Claudel (Capa). Ateliers de dessins, peinture, photographie, est ouvert à tous à partir de 13 ans.

Initiation, perfectionnement, expérience de haut niveau. Au Capa, le rythme personnel de chacun est respecté. Rens. 48.34.41.66.

Le conservatoire national de région d'Aubervilliers-La Courneuve de musique et de danse s'adresse à tous ceux qui veulent pratiquer la musique, le chant ou la danse pour leur plaisir ou dans un but professionnel. Début des cours le 9 octobre. Inscriptions des nouveaux élèves jusqu'au samedi 7 octobre. 13 rue Réchossière. Tél. 48.34.06.06.



6 stages «Le piano et le chant» seront assurés par David Abramovitz les 17,19,20 octobre à l'auditorium Erik Satie - conservatoire de la Courneuve. Rens. 48.37.49.15.

LES BIBLIOTHÈQUES

André Breton, 1 rue Bordier, tél. 48.34.46.13. 1959-1989: 30ème anniversaire de la Révolution Cubaine. Exposition de photos accompagnée d'un rappel historique de ces 30 ans.

Henri Michaux, 27 rue Lopez et Jules Martin - tél. 48.34.27.51.

Projets d'affiches publicitaires réalisés et exposés par les artistes d'Aubervilliers.

Saint-John Perse, 2 rue Édouard Poisson. Tél. 48.34.18.80.

Un plasticien va orner les murs de la bibliothèque avec des graffitis!

Section jeunesse: exposition sur le cirque, à l'occasion de l'installation du théâtre équestre Zingaro à Aubervilliers.



Exposition sur le cirque au Théâtre St-John Perse.

«Images internationales pour les droits de l'homme et du citoyen»: près de 70 affiches de renommée mondiale exposent à l'Espace Renaudie du 13 octobre au 5 novembre. Tél. 48.34.42.50.

Théâtre

Les Parisiens: la dernière pièce de Pascal Rambert continue d'attirer les foules. Ne les manquez pas, ils seront là jusqu'au 29 octobre. Les représentations ont lieu du mardi au samedi à 20h. Le dimanche à 16h. Relâche le lundi. Location Tca, Fnac, billetterie.

Le cinéma

La ville d'Aubervilliers exposera sept réalisations architecturales et projets urbains au salon international de l'architecture qui se déroulera du 25 octobre au 5 novembre 1989, à la grande Halle de la Villette.

La dizaine commerciale: organisée par le groupement des commerçants et artisans d'Aubervilliers-Centre, animera le quartier du 28 septembre au 8 octobre 1989. Une

voiture, un séjour pour deux en Italie, un week-end pour deux à Bruges, et d'autres lots sont à gagner. N'oubliez pas de glisser vos bulletins de participation dans les urnes disposées chez les commerçants!



Dans le cadre d'une campagne européenne sur la drogue un groupe d'associations (Ccfd, Cimade, Terre des Hommes, Solagral,...) organisent une rencontre d'information et de réflexion le 19 octobre à 20h30 au foyer protestant, 195 avenue Victor Hugo, en présence d'un journaliste libanais, d'un médecin et d'un travailleur social du département. Un document audiovisuel et une exposition y seront également présentés.

Le vendredi 20, journée tiers-monde dans les écoles, les élèves pourront visiter cette exposition.

Une grande exposition philatélique: les 14 et 15 octobre au complexe sportif de la Plaine Saint-Denis, 6 rue de



Pressensé. C'est la 8ème exposition présentée par Philat'eg National.

«Aubervilliers à travers les siècles»: les premières pages de ce second tome vous seront présentées par Jacques Dessain, membre de la Société d'Histoire d'Aubervilliers. Lundi 9 octobre 1989, à 18h30 à l'Hôtel de ville.

Visite d'Aubervilliers: plus précisément des quartiers du Montfort et de la Maladrerie. La promenade sera suivie d'une exposition de photos anciennes et d'un film vidéo. Rendez-vous le 22 octobre; départ en car, 14h15 au foyer Allende (rue des Cités), 14h20 devant la mairie, 14h30 devant l'espace Jean Renaudie (30, rue Lopez et Jules Martin). Inscription (gratuite) à la Société d'Histoire, 68 av. de la République.

Visite au Centre Pompidou: avec le centre d'arts plastiques Camille Claudel le mercredi 25 octobre. Rens. et insc. 48.34.41.66. Un départ en car est prévu.

Étude sur les loyers et les charges: du 2 au 27 octobre 1989. Étude sur la consommation alimentaire: du 25 septembre au 5 novembre 1989. Pour ces deux études réalisées par l'Insee, les enquêteurs devront présenter, aux familles sollicitées, une carte de fonction accréditive.

p e t i t Studio

2, rue Édouard Poisson
tél. 48.33.16.16.

Bonne nouvelle: votre salle de cinéma refaite à neuf! Après le 15 novembre, vous bénéficierez d'un écran plus large, de nouveaux sièges, un meilleur son. En attendant, le studio s'installe dans la grande salle du théâtre. Attention! La plupart des films ne pourront passer qu'une fois.

Scaramouche: de Georges Sidney - 1952 - couleur - 1h50 - VF - avec Stewart Granger, Mel Ferrer, Janet Leigh. Un film de cape et d'épée passionnant avec de l'action, des surprises, des gags et un superbe duel final, le plus long et le plus spectaculaire de l'histoire du cinéma. Samedi 7 octobre à 14h30.

La poison: de Sacha Guitry - 1951 - N&B - 1h36 - avec Michel Simon, Germaine Reuwer, Jean Debucourt, Louis de Funès. La vie n'est plus possible chez les époux Braconier. Ils se haïssent. Ils n'ont qu'une idée en tête: supprimer l'autre, lui avec un couteau de cuisine, elle avec de la mort aux rats. Qui en ressortira vivant? Une farce truffée d'humour noir, servie par un grand acteur: Michel Simon. Sam. 21 octobre à 14h30.

Forum

La section gymnastique a été dernièrement dotée d'un nouveau cheval d'arçon, offert par sa fédération pour une quatrième place dans le palmarès du plus grand nombre de participants aux internationaux de gym de Bercy. Félicitations!

La rentrée au centre d'arts plastiques Camille Claudel

Le centre Camille Claudel s'adresse aux personnes qui recherchent une initiation au dessin, à la peinture, à la photographie et à la sculpture ainsi qu'à celles qui souhaitent se perfectionner et mener des expériences de haut niveau. Une équipe d'artistes professionnels conseillent et suivent le travail réalisé. La pratique d'un certain nombre d'exercices de base aiguise le regard, apprend à composer,

à interpréter et donne l'aisance nécessaire pour aller plus loin. Le travail en atelier est enrichi par des visites d'expositions, l'étude de grands maîtres, des stages...

Programme 1989/1990 est à votre disposition au centre. Renseignements et inscriptions: tous les mercredis et vendredis de 14h30 à 19h au centre, 27 bis rue Lopez et Jules Martin 93300 Aubervilliers - tél. 48.34.41.66.



Scaramouche film de Georges Sidney.



La poison film de Sacha Guitry

Du nouveau au centre nautique: on y fait une place de choix aux bébés (de 6 mois à trois ans) qui peuvent barboter comme il leur plaira le samedi matin. L'accueil est de 8h30 à 9h15 et l'animation se termine à 9h45. Prière de se munir du carnet de vaccinations pour l'inscription.

Rendez-vous des ran-

donneurs à noter: 24 km dans la forêt d'Othe le 1er. Rendez-vous gare de Lyon à 7h55 guichets grandes lignes. Le 15 sortie en autocar dans la forêt d'Armainvilliers. rendez-vous devant la mairie à 8h ou aux Quatre Chemins à 8h05.

Le 29, la vallée de Chevreuse, départ en train. Rendez-vous au distributeur banlieue de la gare Montparnasse à 8h30.

Si le rugby vous manque vous pouvez contacter le Rugby Club Courneuvien au stade Rateau. Tél. 48.38.17.87.



Services Techniques de la ville, Croix-Rouge, Protection Civile, Centre médico-sportif municipal, Marmon sports, Caisse d'Épargne, Cma, professeurs d'Eps et enseignants, les partenaires sont nombreux pour faire des 7èmes foulées d'Aubervilliers une réussite. Cette année le challenge Jean-Claude Dupuy rassemblera des centaines de coureurs et coureuses (des benjamins aux vétérans) qui prendront le départ le 6 novembre du square Stalingrad pour trois courses. Sont attendus les benjamins: enfants nés en 77 et 78 sur un circuit de 2,9 km, départ à 13h30; les minimes et cadets: nés en 73, 74, 75 et 76 pour 4,8 km, départ même heure; les juniors, séniors et vétérans nés en 72 et avant, pour 12km, départ à 15h15. À l'arrivée tous seront récompensés par un brevet d'endurance, des médailles, des coupes et de nombreux lots en nature. À noter qu'un challenge du plus grand nombre sera remis à l'établissement scolaire le plus représenté. Les inscriptions sont ouvertes auprès des professeurs d'Eps ou du Cma. Les intéressés sont priés de se faire connaître avant le jour du départ s'ils ne veulent pas payer des droits d'engagement majorés.

Pour assister aux rencontres sportives, réservez vos week-ends: le 1er à Manouchian pour un match de basket 1ère féminine Cma/Coulaine à 15h30.

Le 7, Foot Fsgt au stade Delaune Cma 1ère/jeunesse Pasteur à 15h; hand à Guy-Moquet, 20h45: Cma 1ère fém./L'Hay-les-Roses. Et basket à Manouchian: Cma 1ère masc./ES Montgeron à 20h30.

Le 14 hand à Guy Moquet, 20h45: Cma 1ère masc./Clamecy, dans le cadre du Championnat de France.



Le 15 à Manouchian rencontre de basket Cma 1ère fém./Vga St-Maur à 15h30.

Le 21, football à Delaune: AS Griset/Société Générale à 15h30.



Le même jour au stade du Docteur Pieyre, foot féminin: Cma/Méry-sur-Oise à 15h. À Guy-Moquet: handball Cma 1ère fém./Bobigny à 20h45

Le 28, foot au stade Delaune: AS Griset/Air France à 15h30. Foot Fsgt au stade du Dr. Pieyre à 13h30: Cma 1ère/Antillaise. Au gymnase Guy Moquet, handball Cma 1ère masc./L'Hay-les-Roses à 20h45, match comptant pour le championnat de France.

Le 28 basket à Manouchian Cma 1ère masc./Levallois à 20h30.

CALENDRIER DES COURSES SUR ROUTES DE SEINE ST-DENIS

8 octobre 1989: 15 km de Montreuil - tél. 42.87.23.41.

15 octobre 1989: 4ème tour de Neuilly sur Marne (16km) - tél. 43 00 96 16.

21 octobre 1989: 8èmes foulées Martone (15km) Bobigny-Drancy - tél. 48.30.11.72. poste 294.

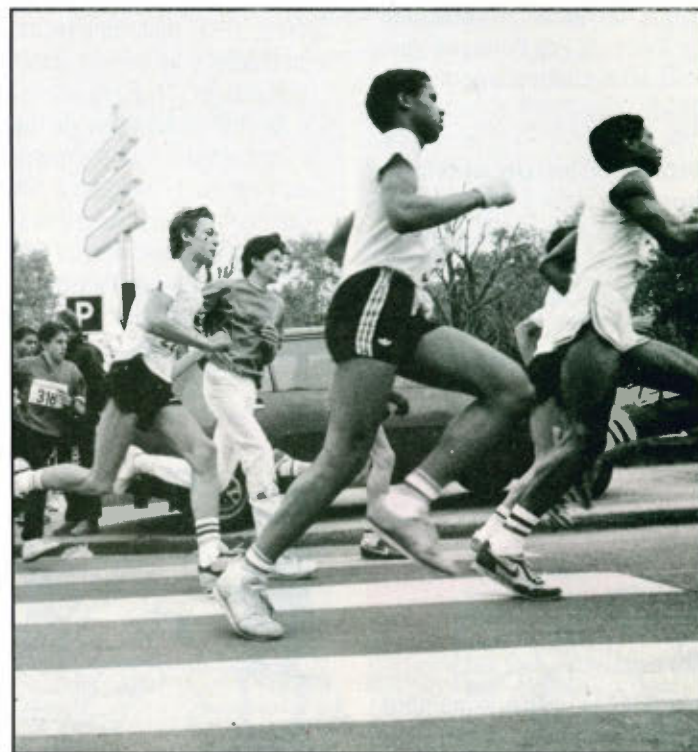
22 octobre 1989: 15èmes foulées Aulnaysiennes (15km) - tél. 48.66.57.67.

27 octobre 1989: 5èmes foulées Audoniennes - Saint Ouen - tél.40.12.23.56.

28 octobre 1989: les 10 miles de Rosny Sous Bois - tél. 42. 46.82.69.

5 novembre 1989: 25 bornes de Neuilly Plaisance - tél. 43.00.44.28 après 19h.

5 novembre 1989: 7èmes foulées d'Aubervilliers (12km) - tél. 48.33.94.72.



POUR VOTRE PUBLICITÉ

Aubervilliers
MENSUEL

31/33 rue de la Commune de Paris
Tél. : 48.39.52.96

M.B.K
VESPA
PEUGEOT

b
i
c
r
o
s

CONCESSIONNAIRE

SARL MORBELLO

21 Bd E Vaillant Aubervilliers
Tél. 43.52.28.51

Cité

D'importantes perturbations du stationnement dans le quartier Centre sont à prévoir du 28 septembre au 8 octobre. En raison de la dizaine commerciale organisée par le groupement des commerçants et des artisans du quartier centre, l'avenue de la République, la rue de la Commune de Paris, la rue Ferragus verront leur stationnement perturbé.

Interdiction de stationner: rue Désiré Lemoine du 20 septembre au 10 octobre 1989, des deux côtés de la voie. La société Bir remplace des conduites de gaz pour le compte de Gdf.

Utile

Erreur

N'utilisez plus le numéro de téléphone pour le transport ambulancier des animaux, paru dans le dernier Aubermensuel, il n'existe plus. Toutes nos excuses pour les désagréments occasionnés à l'abonné.

La section de la Confédération Nationale du logement d'Aubervilliers siège désormais au 42, rue Danielle Casanova, escalier n°5, rez-de-chaussée. On peut la contacter pour tout problème de logement. Tél. 48.39.95.85.

Payer ses impôts mensuellement ne les allège pas mais simplifie cette obligation. Pour mettre en pratique la mensualisation on peut s'adresser, jusqu'au 10 octobre, auprès du percepteur.

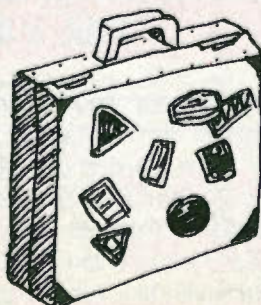
Sorties

Loisirs et Solidarité des retraités du 93 organise des sorties: pour fêter le premier anniversaire de sa création le 8 à Courcelles (rendez-vous à la gare d'Aubervilliers/La Courneuve à 9h) pour une journée de détente, de jeux et bien sûr un repas. Participation financière: 130F, renseignements et inscriptions au 13 rue Pasteur le mardi de 15h à 17h.

À la même adresse on peut s'inscrire pour la promenade en train du 17 octobre à Grez-Sur-Loing. Rendez-vous à 8h45 devant la mairie ou 9h au Fort. Fin octobre l'association prévoit une visite du musée Carnavalet.



Les clubs de personnes retraitées proposent un circuit alsacien, Strasbourg, Colmar, Mulhouse, pour une semaine en autocar. Participation: 3150 F. Renseignements dans l'un des trois clubs: Ambroise Croizat (48.34.89.79), Édouard Finck (48.34.49.38) ou Salvador Allende (48.34.82.73).



Social

L'association Croisade des aveugles regroupe des non voyants de tous âges, organise des rencontres, des loisirs. Pour les rejoindre s'adresser au 43.83.23.53.

La carte améthyste accorde, désormais, la gratuité sur les réseaux SnCF et RATP en région parisienne, aux retraités imposables de plus de 60 ans, aux personnes reconnues inaptes au travail, dont les ressources mensuelles sont inférieures à 4500 F pour un couple et 4000 F pour un célibataire, ainsi qu'aux anciens combattants et veuves de guerre de plus de 65 ans. Pour toute demande les intéressés doivent se présenter au centre communal d'action sociale, 6 rue Charron, guichets 6 et 7.

Plusieurs modes d'accueil pour les enfants de 0 à 3 ans existent sur la ville: 6 crèches collectives, 1 crèche familiale, 3 haltes jeux. Une seule inscription en crèche collective est valable sur les 6 équipements. La crèche familiale nécessite une inscription particulière. Dans les haltes jeux qui accueillent les enfants pour quelques heures, on peut les inscrire à tout moment. Renseignements au 48.39.53.00.

Les trois clubs de personnes retraitées ouvrent leurs portes en novembre pour une présentation de leurs activités et de leurs ateliers (peinture sur soie, poterie, vannerie, chorale, couture). Le 6 les portes s'ouvrent au club Éd. Finck (Maladrerie), le 7 à Salvador Allende (Villette), le 8 à Ambroise Croizat (Bd Victor Hugo).



Portes ouvertes sur les ateliers des 3 clubs de retraités.

inter-Sodéfi

**Prêts - Financements divers - Département
secrétariat - Expressions - Écritures
42 45 51 14
118/130 av. Jean Jaurès 75019 Paris**

Santé

Des consultations d'information et de dépistage anonymes et gratuites du Sida existent à l'hôpital Delafontaine de Saint-Denis. Complétant le dispositif de lutte contre le sida elles ne concernent ni les sujets séropositifs déjà dépistés ni leur suivi médical spécifique mais ont pour objectif de prévenir l'extension de la contamination par le virus. Ces consultations ont lieu le mercredi de 9h à 13h et le samedi de 9h à 12h. Tél. 42.35.61.99.

La campagne de vaccination contre la grippe se déroule du 5 octobre au 22 décembre. Elle concerne les assurés et ayants-droit du

régime général âgés d'au moins 70 ans et ceux atteints d'une affection de longue durée compatible avec le vaccin. Une prise en charge, pour la délivrance du vaccin leur sera envoyée à leur domicile. Les personnes qui n'ont pas reçu ce document peuvent s'adresser à leur centre de sécurité sociale habituel ou à leur section locale mutualiste.

Soixante-huit volontaires ont fait don de leur

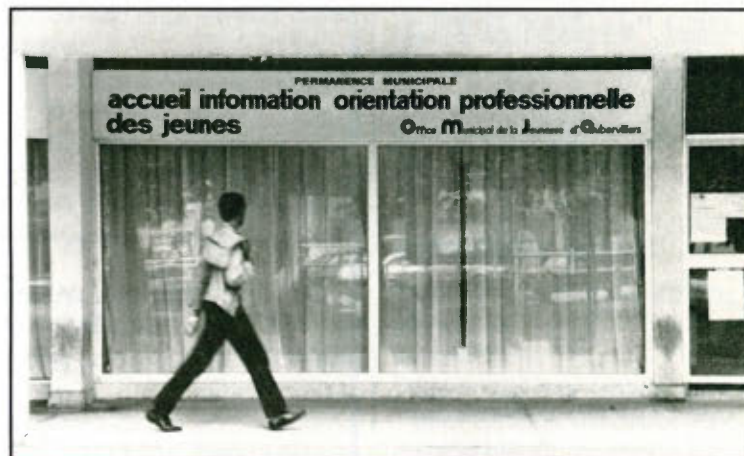


sang lors des journées du sang les 3 et 4 juin derniers. Qu'ils trouvent ici les remerciements chaleureux des organisateurs de cette importante initiative.

Emploi

Des ateliers pédagogiques personnalisés d'anglais, de mathématiques, de français, d'informatique, de techniques de recherche d'emploi et de connaissances

du monde du travail ont rouverts leurs portes depuis le 2 octobre, 64 avenue de la République. Ils sont ouverts aux demandeurs d'emploi et aux salariés de 16 à 25 ans désireux d'actualiser ou d'approfondir leurs connaissances en vue d'une promotion sociale et/ou professionnelle. Toute précision à la Permanence d'Accueil et d'Orientation Professionnelle (tél. 48.33.3. 11)



Ateliers pédagogiques personnalisés proposés à la PAOI.

10 JOURS EXCEPTIONNELS



DIZAINES COMMERCIALES

Du 28 septembre au 8 octobre 1989

Tous les jours, tombola et animation dans les magasins du centre ville

venez jouer et gagner

les nombreux lots (**Gros lot: UNE VOITURE**)

offerts par le groupement des commerçants et artisans d'Aubervilliers-centre, soucieux de vous offrir choix et qualité.

Cette dizaine commerciale a été organisée par le Groupement des Commerçants et artisans d'Aubervilliers-centre avec le concours de la Municipalité.

La clôture des inscriptions dans les écoles d'infirmiers(ères) des hôpitaux de l'Assistance Publique de Paris est fixée au 13 octobre. Le concours d'admission aura lieu le 14 novembre, la rentrée le 9 février. Les candidats intéressés peuvent retirer leur dossier et obtenir les précisions nécessaires en s'adressant au Bureau des Écoles de l'Assistance Publique, 2 rue Saint-Martin - 75004 Paris (tél. 40.27.40.32 et 40.27.40.34).



Les hôpitaux de l'Assistance Publique de Paris recherchent également des manipulateurs radio. Renseignements supplémentaires en s'adressant à Madame Robin, Direction du personnel, 2/4 rue saint-Martin - 75 004 Paris (tél. 40.27.45 05).

Le Centre de ressources Interdépartemental de l'Est parisien (Cridep) vient de mettre en place un service juridique concernant le droit à la formation professionnelle et les questions qui s'y rapportent. Ce service comprend une permanence téléphonique à la disposition des entreprises, comité d'entreprise, syndicats, agence pour l'emploi, CIO..., accessible en composant le 48.58.19.09 le lundi, mardi et mercredi de 14h à 18h.

Le centre de formation des Boutiques de Gestion d'Ile de France organise du 16 octobre au 14 décembre un stage d'accompagnement à la création d'entreprise destiné aux demandeurs d'emploi intéressés. Renseignements complémentaires en appelant le 47.00.39.56.

LES CONTES DE LA RÉVOLUTION À AUBERVILLIERS

800 ENFANTS POUR UN OPÉRA POPULAIRE



**LA CASSETTE VIDÉO EST DISPONIBLE
AU PRIX DE 100 F AU CICA**

31/33 RUE DE LA COMMUNE DE PARIS - TEL. 48.39.52.96.

LE COIN des AFFAIRES

OFFRE VALABLES JUSQU'AU 30 OCTOBRE

AFFLELOU

L'opticien nouvelle génération
3, rue Ferragus
43.52.26.08.
Les montures à prix coûtant !

AQUARIUS

Animalerie-aquariophilie
152, avenue Victor Hugo
48.39.33.43.
- 10% sur l'ensemble des cages oiseaux, offre uniquement réservée aux personnes se recommandant du journal.

ARPALIANGEAS s.a

Point S, un spécialiste du pneu.
109, rue Hélène Cochenne
48.33.88.06.
Contrôle gratuit de vos pneumatiques. Crédit gratuit.
Conseils et prix spéciaux sur pneus hiver - prix serrés pour pneus neufs ! -
135 x 13 (tub) = 170 ttc
145 x 13 (tub) = 230 ttc

BLANC ET DÉCOR

Rideaux et linge de maison
3, rue Achille Domart
43.52.45.04.
Devis gratuit pour toute installation, facilités de paiement: 3 mois sans frais. Pour tout achat de double-rideaux et voilage, confection gratuite (voir conditions dans annonce).

CLOATRE

Votre fleuriste interflora
113, rue Hélène Cochenne
43.52.71.13.
Pour la Toussaint: grand choix de chrysanthèmes à petites et grosses fleurs, rapport qualité-prix. Exemple: pot 3 fleurs extra = 35 F, 4 fleurs = 40 F, 5 fleurs = 45 F.

DOLYNE

Parfumerie - Cadeaux - Soins de beauté

4, rue du Dr Pesqué
48.33.09.83.

Découvrez «CARACTÈRE», l'eau de toilette pour homme de Daniel Hechter.

DUFOUR

Fleuriste interflora
48, rue du Moutier
43.52.10.60.
Commandez vos fleurs par Minitel: tapez 36 15 code FLORITEL

INTERSODEFI

Une société au service des autres sociétés et des particuliers
118/130, avenue Jean Jaurès
42 45 51 14
75019 Paris
Prêts - financements divers - département secrétariat - expressions - écritures

QUINCAILLERIE D'ALEMBERT

Usine et exposition 25/31 rue Auvry
43 52 20 20
Département serrurerie - grossiste en toutes marques

RESTAURANT «LES SEMAILLES»

91, rue des Cités (angle 86 bis, avenue de la République)
48.33.74.87.
Nouvelle carte et nouveaux produits ! Michel vous offrira le digestif de bienvenue !

RESTAURANT-HÔTEL «LE RELAIS»

53, rue de la Commune de Paris
(à côté de Leclerc)
48 39 07 07
Menus 65 F et 90 F - salons privés - réunion familiales Réveillon de la Saint-Sylvestre avec orchestre, pensez-y dès maintenant !

SERRURERIE GUY

Siège: 21 avenue de la République
48 34 71 34
Dépannage sur simple appel - tous travaux de serrurerie - agréée des compagnies d'assurance.

Vous voulez donner, échanger, vendre ou acheter quelques chose, vous cherchez à prendre ou à donner quelques heures de cours, vous proposez ou vous cherchez un emploi.

LES PETITES ANNONCES SONT GRATUITES

Écrivez le texte de votre annonce et adressez-le avant le 15 de chaque mois pour le numéro suivant à :
AUBERVILLIERS-MENSUEL, 31-33, rue de la Commune de Paris 93300 Aubervilliers. Téléphone : 48.39.52.96.

Abonnement

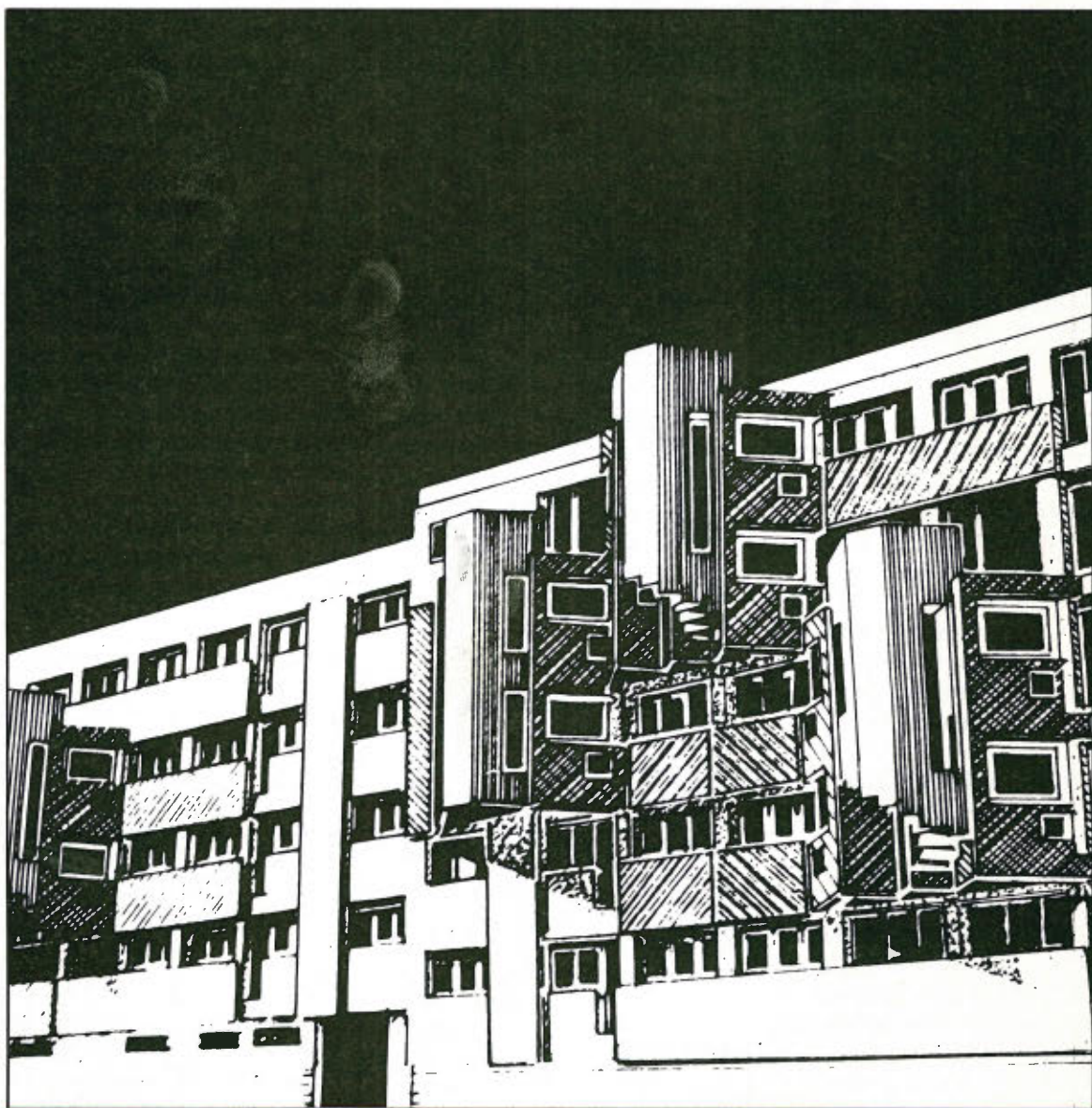
Abonnez vos amis, votre famille à
AUBERVILLIERS-MENSUEL
Vous travaillez mais n'habitez pas à Aubervilliers, vous déménagez mais souhaitez rester en contact avec la vie locale, abonnez-vous !
Pour tous renseignements
48 39 52 96

PRESSING ECO SERVICE

NETTOYAGE A SEC
SERVICE RAPIDE ET SOIGNÉ
ACCUEIL SYMPATHIQUE ASSURÉ
ouvert du mardi au dimanche matin
TÉL. : 43.52.48.49
112, rue Hélène Cochenne 93300 Aubervilliers

DES BULLES POUR DES LOGEMENTS PLUS GRANDS

Un procédé révolutionnaire qui permet à l'Ophlm d'agrandir un appartement en une journée va être expérimenté prochainement aux 800 logements, allée Pierre Prual.



Communiquer par la façade pour restructurer les logements... il fallait y penser !

À première vue, elle n'est pas très encombrée, la petite pièce de 4 mètres sur 3, au bout du couloir: au fond, une chaîne stéréo. Avec un casque. À côté, sur la longueur, deux lits pliants, rangés. Il y a de la place! Mais Mme Paillard, locataire depuis son mariage de ce trois pièces de 50 m², allée Pierre Prual dans la cité des 800 logements, précise: «*Pendant 12 ans mon fils, ma fille et ma mère ont partagé cette chambre. Il fallait se débrouiller entre les trois lits pliants et le bac où chacun ran-*

geait ses affaires! Ce n'est pas facile de vivre entassés comme ça. Être sans arrêt ensemble, obligés de tout partager, sans jamais pouvoir penser à soi, ça a ses bons côtés... Mais à la longue, les nerfs en prennent un coup.

Pourtant la famille Paillard, après ces 12 ans passés les uns sur les autres, va très bientôt pouvoir respirer, chacun ayant sa chambre à soi! Ont-ils obtenu un quatre pièces auprès de l'Office d'Hlm? Non! Il n'y a pas de quatre pièces au 800! Ont-ils acheté un pavillon

dans l'Oise? Non plus: dans ce quartier, rares sont ceux qui en auraient les moyens! Vont-ils subir des semaines de travaux pour qu'on installe un escalier entre leur appartement et celui de dessus? Pas du tout! Les choses vont se passer le plus simplement du monde: un matin du mois d'octobre, ils partiront en confiant les clés au gardien. À leur retour, le soir, leur appartement sera devenu un grand quatre pièces, en duplex, avec une terrasse! Et, comme les Paillard, onze autres familles de l'immeuble retrouve-

ront leur appartement agrandi comme ils l'ont demandé, en une journée.

BESOIN D'ESPACE

Pour comprendre comment un tel «tour de passe-passe» est devenu possible, il faut remonter à l'origine de la réhabilitation des «800», et à son histoire. Car les années d'entassement vécues par la famille Paillard ne sont pas un cas isolé: aux «800», 78% des logements sont des trois pièces étriés de 48 à 52 m², 10% des cinq pièces, très petits aussi, 12% des deux pièces: les appartements de cette cité construite à l'origine pour accueillir des familles mal logées, vivant parfois dans des taudis, et qui étaient très heureuses d'entrer dans un appartement moderne et confortable, ne correspondent plus à l'évolution des besoins. C'est pourquoi, quand l'Office a entamé la réhabilitation décidée en 1984 par la Municipalité, un de ses objectifs était de restructurer les appartements pour pouvoir offrir davantage de possibilités aux familles.

En travaillant à la première tranche de la réhabilitation, une équipe de deux architectes a constaté combien il était difficile d'apporter une réponse à ces problèmes d'espace: financements d'État insuffisants, ce qui entraîne des hausses de loyers parfois difficilement envisageables pour des familles aux revenus modestes, problèmes de vétusté trop importants, qui



Jacques Rameau, François Rabant et leur invention

rendent secondaires pour les locataires les questions d'espace... Au total, un nombre infime d'appartements sur l'ensemble des logements a été agrandi et restructuré. Un des buts de la réhabilitation n'était donc pas atteint.

Mais lorsque l'équipe des deux architectes, MM. Rabant et Rameau se voient confier la dernière tranche de la réhabilitation du 9 allée Pierre Prual, cette fois-ci, 40% des familles souhaitent des agrandissements. Donner une chambre au fils et à la grand-mère, comme chez les Paillard, assurer un espace suffisant aux enfants pour qu'ils puissent faire leurs devoirs tranquillement, avoir une pièce de plus pour recevoir

des amis ou ses petits-enfants, pouvoir caser le congélateur ou l'ordinateur et son bureau... Chaque demande est particulière, en fonction du mode de vie, de l'évolution de la famille... Les architectes estiment que si davantage de familles ont exprimé un besoin d'espace dans la barre de l'allée Pierre Prual, c'est parce que les questions urgentes y étaient déjà réglées, pour une bonne part grâce à une amicale Cnl très remuante, qui avait obtenu bon nombre d'améliorations: remplacement de matériels vétustes, réfection de menuiseries, travaux d'isolations.

RIEN D'IMPOSÉ

Comme cela arrive souvent quand un besoin réel rencontre une volonté politique déterminée, des solutions neuves surgissent.

«L'Office nous a laissé travailler pour qu'on trouve le moyen architectural de résoudre la question des agrandissements... Et on a trouvé!» racontent les deux architectes. «On a eu l'idée de passer par la façade, au moyen d'une structure métallique légère comportant une terrasse, un escalier qui conduit à une ou plusieurs pièces de l'étage supérieur ou inférieur... au total 13 m² supplémentaires qui viennent aussi agrandir les appartements». Les architectes ont donné un nom poétique et mystérieux à leur bulle magique: Epal d'Harc. Ce qui veut dire: Encorbellement Préfabriqué pour l'Amélioration des Loge-

ments à la demande des Habitants pour l'Actualisation et la Restructuration des Collectifs.

Grâce à ce procédé, conjugué à des moyens plus traditionnels (abattages des cloisons, par exemple) 90% des demandes de restructuration d'appartements ont été satisfaites. 7 familles sur 100 foyers de l'immeuble, qui voulaient quitter la cité, ont été relogées par l'Office, libérant suffisamment de place pour agrandir les autres appartements dans les conditions demandées par les locataires. «Rien n'a été imposé», raconte Yvette Incorvaia, la conseillère municipale du quartier qui a rencontré chaque famille pour que tout se passe sans heurt, au fur et à mesure que se découvraient les besoins, selon les souhaits personnels de chacune. «Beaucoup de familles de la cité désirent y rester: elles habitent là depuis longtemps, souvent les grands parents ne sont pas loin, des amitiés solides de voisinages se sont forgées au fil des années. Pour la Municipalité, les solutions qui permettent à ce tissu social, humain de ne pas se déchirer sont utiles, leur mise en œuvre fait partie de sa politique». Mais tandis que Mme Incorvaia explique la politique municipale, la mère de Madame Paillard manifeste son contentement: dans sa chambre, elle pourra enfin faire pousser ses plantes vertes: «Pour l'instant sur le dessus du frigo, elles s'étioilent!»

Blandine KELLER



Des F3 minuscules qui ne correspondent pas aux besoins des familles

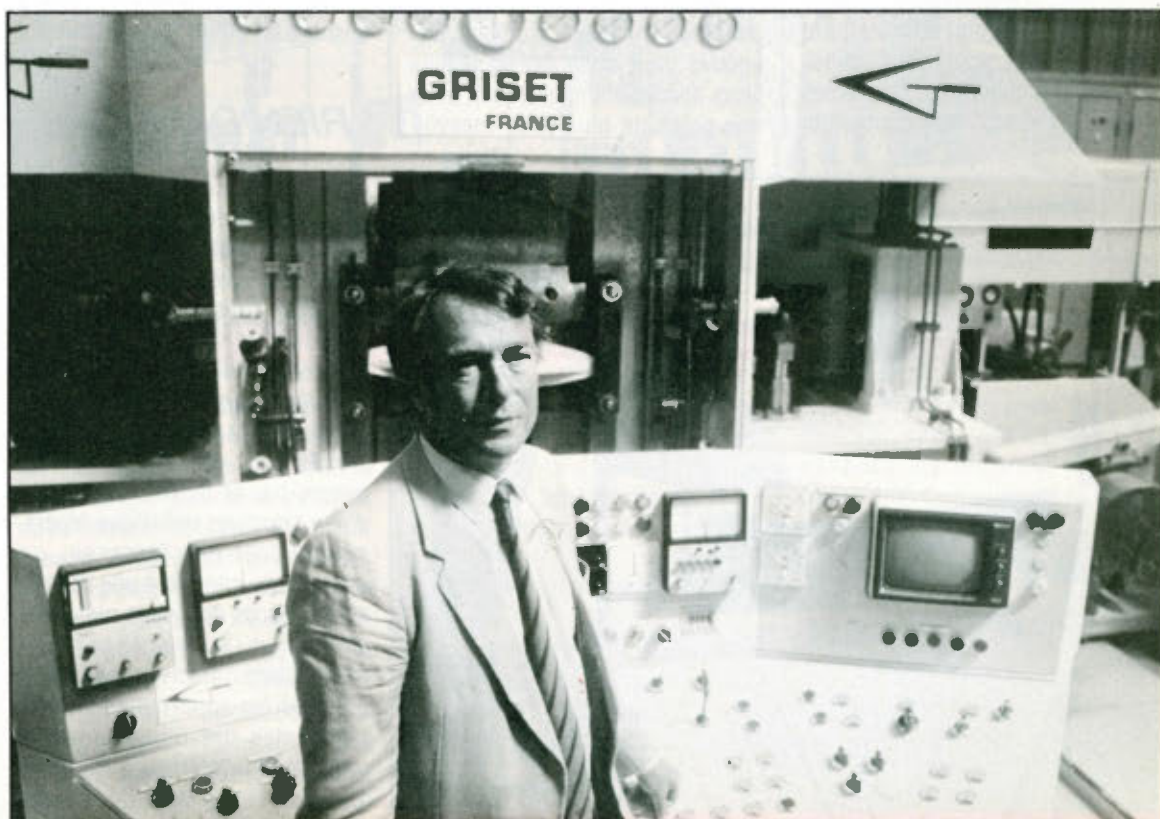
GRISSET: DEUX SIÈCLES POUR UNE TECHNOLOGIE DE POINTE

Décidément la rue de la Motte ne cesse de rajeunir! Alors que du côté de la rue de Presle, l'important programme d'activités industrielles avance à grands pas, l'autre extrémité de la rue est depuis peu élégamment ponctuée d'un nouvel immeuble construit, lui, par la société Griset. Façades émaillées de glaces réfléchissantes, invisibles mais bien utiles, 36 places de parking; l'ensemble améliore sans conteste l'environnement des riverains tout en respectant la tradition depuis toujours industrielle de cette partie de la ville. Il abrite en effet 2900 mètres carrés de bureaux et d'ateliers à la disposition d'une douzaine de

petites et moyennes entreprises, sans aucun lien avec l'usine de la rue Réchossière. Simplement en quête de locaux. Tous sont d'ailleurs pratiquement réservés. Doit-on voir dans ce succès les prémices d'une activité immobilière dans une entreprise dont le savoir faire estampille depuis longtemps la fonderie et le laminage des métaux non ferreux? «*Absolument pas!*» répond catégoriquement Gérard Durand Texte, Président Directeur Général de la société. *Ce projet nous aide simplement à financer nos propres investissements et sa réalisation ne réduit absolument pas l'activité industrielle du site.* D'ailleurs entre le travail du

cuivre, du bronze, de l'aluminium... Et Griset, c'est un peu l'histoire d'une liaison qu'avec le temps chacun aurait renoncé à rompre. C'est même devenu une affaire de famille, depuis ce jour de 1760 où un ancêtre du nom d'Antoine Griset ouvre dans le Marais une petite fonderie spécialisée dans les métaux précieux, destinés aux orfèvres. C'est de son atelier que sortira l'un des premiers fleurons de la dynastie: la copie du mètre étalon exposé au Conservatoire des Arts et Métiers. Huit générations plus tard, Griset est aujourd'hui le seul lamineur français indépendant. La société possède deux usines, (l'une à Villers-Saint-Paul, dans

La société Griset, c'est l'histoire d'une petite fonderie créée au XVIII^e siècle, devenue aujourd'hui le fer de lance d'une technologie contemporaine.



Gérard Durand - Texte devant un laminoir de la dernière génération vendu à l'étranger

l'Oise, l'autre rue Réchossière), produit 50% des besoins français de bronze laminé, 10% des besoins de cuivre laminé, 10% de ceux en aluminium et réalise avec 260 salariés (170 à Aubervilliers) un chiffre d'affaire de 250 millions de Frs. Dans un vaste magasin de cisailage et de finition, des dizaines de bobines impeccables laissent à peine deviner le dédale de la fabrication. *«Elles sont découpées à la longueur, à l'épaisseur, à la largeur, après avoir été parfois mises en forme à l'aide de procédés que la maison garde jalousement secrets»*. Elles seront livrées dans les ateliers de découpe ou d'emboutissage, quand ce n'est pas chez Siemens ou chez Alstom pour ne citer que quelques grands, afin de devenir des pièces que l'on retrouve un peu partout: dans le bâtiment, l'automobile et l'aéronautique, l'ordinateur et les appareils électroménagers.

«ILS ACHÈTENT LE LAMINOIR.»

Avant d'en arriver là, les bobines de métal arrivent de l'Oise,

comme de vulgaires rouleaux de papiers, sales, épaisses. Ces «ébauches» sont d'abord déroulées sur une «décapeuse» qui leur donne le luisant du Miror. Elles seront ensuite recuites en bobine ou dans des «fours en ligne», juste le temps d'attendre le métal avant qu'elles ne passent et repassent entre les cylindres d'acier du laminoir «jusqu'à l'épaisseur que l'on veut». Entouré de ses circuits informatiques, d'alimentation, de refroidissement, l'un d'eux attire l'attention. Il porte l'estampille Griset. L'entreprise fabriquerait-elle ses propres machines? En fait, depuis l'aïeul qui mettait au point sur le pavé parisien le premier laminoir à bande, l'entreprise n'a cessé de d'abord faire appel à son capital de savoir-faire pour entretenir, rénover, réinventer son parc machines. *«C'est toujours l'occasion d'approfondir nos connaissances en fonderie, de mettre au point de nouveaux procédés»*. Comme la coulée continue du bronze que Griset a été l'un des premiers au monde à réaliser. Les retombées sont parfois inattendues comme celles qui devaient suivre la visite de ces industriels japonais, en 1972.



Dernières finitions sur une bobine de CuSN3 Zn9: un mélange d'alliage et de savoir faire



Photo : Willy VAINQUEUR

Découpe des «métrages» de métal sur une ligne de cisallages

En regardant couler le cuivre, ils décident d'acheter le laminoir! Le mouvement est lancé. D'autres contrats suivront au Japon, en Chine, au Mexique, aux Etats-Unis. Au rythme à peu près régulier d'une commande tous les deux ans, les ingénieurs et techniciens du département engineering réalisent aujourd'hui 10% du chiffre d'affaires de l'entreprise en concevant à 90% pour l'exportation des machines dont le degré technologique peut aller jusqu'à la commande vocale. *«Cette activité reste limitée bien que la demande mondiale d'équipements lourds soit très importante»* explique-t-on.

«DES CRITÈRES DRACONIENS»

Dans un marché largement dominé par les américains et les allemands, où la France a depuis longtemps déclaré forfait, n'est-il pas tentant de relever le défi? *«Ce n'est pas notre vocation, reprend Gérard Durand Texte, ces contrats représentent des terrains d'expérimentation exceptionnels et amortissent d'autant nos efforts de recherche et de développement»*.

C'est bien par la qualité des produits laminés que la société entend d'abord continuer de briller. *«Les critères de qualité*

sont de plus en plus draconiens, souligne-on à la fabrication, pas question de laisser passer la plus petite rayure, la moindre bavure.» Ce souci de perfection, de présentation, occupe manifestement une place importante dans les projets de l'entreprise. Passé les caps technologiques, elle s'emploie, comme le montre le vaste atelier-magasin flambant neuf, le long de la rue Réchossière, à rénover une usine qui depuis son inauguration en 1920 accuse quelques rides. Les murs aussi témoignent à leur façon de la rude liaison nouée depuis soixante dix ans entre l'homme et la matière. Amorcée depuis quelques années, avec notamment le départ de 2 laminoirs, cette modernisation s'accompagne d'une réorganisation de la fabrication: dans l'Oise, la réception des lingots de métal, les fours d'alliage, les lignes de laminage de 50 mètres de long; l'activité «lourde» avec son côté forges de Vulcain. À Aubervilliers, le siège de l'entreprise, les ateliers de cisailage, de parachèvement, bref toute la partie de technologies «fines», fait finalement d'un morceau de métal brut une pièce d'orfèvrerie industrielle dans laquelle le tour de main d'Aubervilliers est depuis longtemps passé maître.

Philippe CHÉRET

DONNER LA MAIN AUX CAP-VERDIENS

Après une escale à Dakar, Corinne, Rabah, Malek, Dominique et Saïd ont atteint le Cap-Vert, à 500 km des côtes du Sénégal. Pas si vert que ça au moment où ils sont arrivés; cette année encore, la pluie se faisait attendre. Ils avaient concocté leur projet depuis plusieurs mois avec l'Omja et Jeunesse et Reconstruction, une association spécialisée dans l'organisation de chantiers d'été sur les cinq continents. L'idée cheminait dans les esprits, à l'Omja, depuis quelques temps déjà; après les grandes campagnes médiatiques orchestrées par des chanteurs du monde entier, nombre de jeunes avaient manifesté leur envie de faire, eux aussi, quelque chose pour aider l'Afrique. «Partir sur un chantier, c'est une manière concrète d'exprimer sa solidarité. Travailler avec les jeunes, sur place, c'est le meilleur moyen de les connaître.

On voulait «sortir de notre banlieue», découvrir d'autres pays et on n'avait pas les moyens de se payer un billet en touriste». «De toute façon, rajoute Saïd, je ne me vois pas venir en touriste alors qu'ici, ils ont des difficultés. Venir travailler, pour les aider, c'est plus normal». Pour financer leur voyage, ces cinq-là se sont bien démenés au cours des derniers mois: ils ont vendu des croissants, tenu la buvette de l'Omja sur l'Estival, chercher des soutiens auprès des commerçants d'Aubervilliers, etc, «Sinon, on n'aurait pas pu partir; l'omja nous a beaucoup aidé et on a rajouté chacun 1 500 francs pour les billets d'avion».

DE FOGO A TARRAFAL

Depuis le début des préparatifs, ils étaient persuadés d'aller sur l'île

de Fogo, dite «l'île qui fume» parce que c'est un volcan, éteint depuis 1951. Quand, arrivés à Praia, la capitale du Cap-Vert, ils ont appris que le chantier de Fogo sur lequel ils venaient participer à la réfection d'un centre sportif ne commencerait que fin août, l'heure était grave. «L'Organisation de la jeunesse cap-verdienne, la Jaac-Cv, qui accueille les jeunes sur place et coordonne les activités, avait bouleversé tout le planning des chantiers au dernier moment à cause de son congrès qui a lieu tous les cinq ans» explique Rabah. «Heureusement, ils ont pu nous embaucher sur un autre chantier!» Ouf! on a frôlé la catastrophe. Et les sourires ont repris le dessus sur les mines déconfites des premières heures. Ce chantier-là est à Tarrafal, à l'autre extrémité de l'île de Santiago par rapport à la capitale. «D'un coup, on n'aura vu qu'une seule

Partir au Cap Vert, c'est le rêve qu'ont réalisé des jeunes de l'Omja, alliant découverte et solidarité



Le chantier commence : les fondations pour une auberge de jeunesse



Iles volcaniques à 500 km de l'Afrique...



Où la pluie peut ne pas tomber pendant 13 ans...

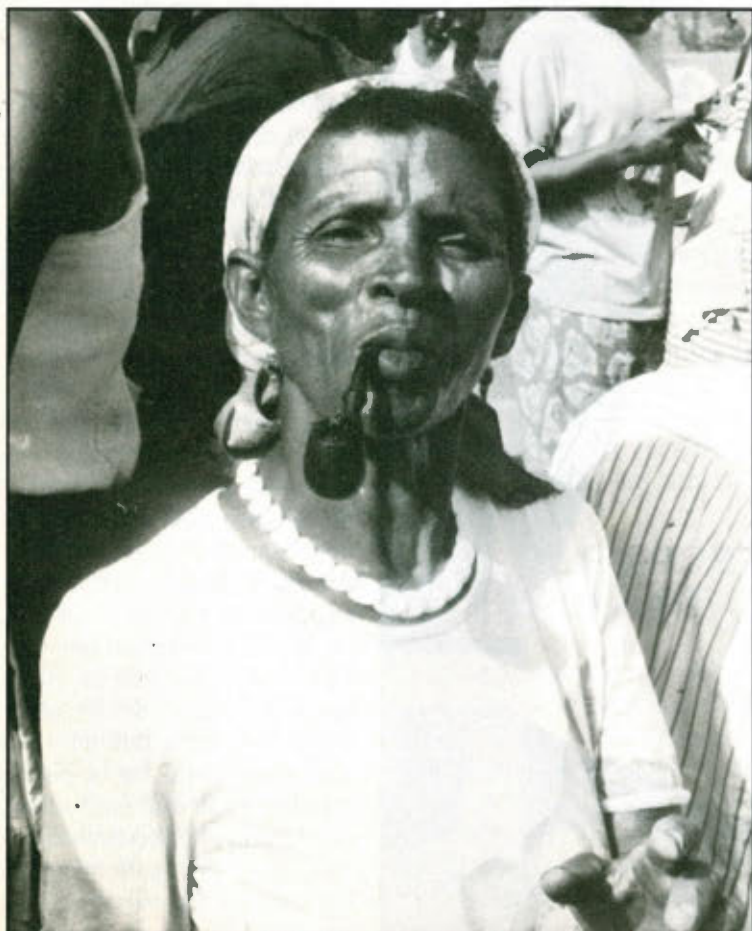
Photos : Cécile MULLER



Demi-lunes attendent arbres et le Cap Vert reverdira



Métissage Europe/Afrique : tout un romancier de couleurs de peau



Plus d'immigrés que de résidents : Ceux qui restent ont la peau dure mais le sourire

île ...» Oui, mais l'île de Santiago est la plus grande des 17 îles qui composent le Cap-Vert dont la superficie totale équivaut à la moitié de la Corse. C'est aussi la plus peuplée des neuf îles habitées: plus de la moitié de la population cap-verdienne y vit, en grande majorité de la terre et un peu de la pêche. Et puis, c'est une île magnifique, montagneuse et coexistent des paysages lunaires et désertiques et des vallées luxuriantes couvertes de bananeraies et autres cultures irriguées. «On a eu la chance de voir la pluie, si rare au Cap-Vert; la saison des pluies a commencé pendant notre séjour, à la mi-août, c'était la fête! Le matin, tout le monde partait travailler aux champs; ils cultivent tout, même les pentes les plus escarpées. C'est la meilleure saison et avant notre départ, l'île avait changé de couleur, elle était vraiment devenue verte» racontent les jeunes. «Mais c'est vraiment dur ici et sur le chantier les Cap-Verdiens disent tous qu'ils ont envie de partir en Europe ou aux États-Unis, chercher du travail, faire de l'argent, pour revenir ensuite». C'est effectivement la destinée de nombre d'entre eux: la communauté émigrée, estimée à 550 000 personnes, est plus nombreuse que la population résidente qui est de 350 000 dans le pays.

«Le fait que le pays soit divisé en îles rend les choses difficiles aussi. Chacun est comme enfermé sur son île, c'est compliqué de se déplacer et ça coûte cher. D'ailleurs, le chantier qu'on démarre là, c'est pour la construction d'une auberge de jeunesse qui, gérée par la Jaac-Cv, pourra héberger les jeunes des autres îles quand ils seront à Santiago. Pour l'instant, on ne voit rien, on pose les premières pierres, mais ça va avancer puisqu'il y a un financement

d'une association de Sarcelles, qui a fait venir un groupe de jeunes sur le chantier». Tous les matins à 7h30, la petite bande est à pied d'œuvre; les uns creusent, les autres transportent des pierres, on apprend les rudiments du bâtiment. Le rythme n'est pas frénétique mais les choses vont bon train malgré la chaleur accablante dès 10 heures du matin. Les jeunes ne doutent pas de leur efficacité: «Les Cap-verdiens nous le disent, c'est important pour eux, moralement, qu'on soit là ...» L'après-midi, c'est la plage, celle de Tarrafal, avec ses cocotiers et ses bungalows, est la plus belle de toute l'île. Ensuite, c'est la ballade: un tour dans le village et retour à la place centrale. Malek et Rabah sont d'accord: «les gens ont la même mentalité que chez nous, en Algérie: le soir, tout le monde sort sur la place du village discuter ou jouer aux cartes. Et quand il y a une fête, tout le monde participe. Le jour où on a fêté l'anniversaire de Corinne, les voisines ont apporté des gâteaux.» La langue n'a empêché personne de communiquer: «on ne comprend pas un mot de portugais, ni de leur créole, mais avec les gestes on y arrive toujours!» Et les responsables de la Jaac-Cv, qui eux parlent français, ont mêlé au groupe des jeunes Cap-Verdiens rentrés pour les vacances mais qui vivent en France et un professeur de français du lycée de Praia.

«C'est très sympa ici, dit Saïd. Les gens sont très accueillants. Moi, je reviendrai dans deux ou trois ans, mais l'année prochaine je vais sur un chantier au Nicaragua». Ils étaient, lui et ses quatre coéquipiers, sur le stand Cap-Vert à la fête des retours, pour raconter leur expérience africaine, même si certains ont déjà la tête en Amérique centrale.

Cécile MULLER

FAIRE GAGNER LES AUTRES

C'est l'histoire d'un étudiant en droit qui voulait devenir avocat... et qui se retrouve à 30 ans entraîneur de tennis de table, formateur d'entraîneurs et étudiant en Sciences de l'Éducation; c'est l'histoire d'un monteur en stands d'exposition, pongiste de talent, qui se retrouve président d'une section sportive à laquelle il

consacre tous ses loisirs... Deux «oiseaux rares», comme dit de son président David, Saddek l'entraîneur. Ces deux-là ont choisi de faire gagner les autres. Et ils y arrivent: depuis qu'en 1983/84, à la demande du secrétaire du Cma, Saddek a repris la Section de Tennis de table qui ne se remettait pas du départ d'un dirigeant, elle est passée du 23ème

rang départemental au 8ème, au niveau jeunes.

Pour obtenir un tel résultat, il faut donner, donner beaucoup de son temps d'abord: Saddek passe vingt heures par semaine à entraîner les jeunes, et Denis passe ses soirées à informatiser les fiches d'entraînement, et à apprendre aux jeunes à le faire. Mais donner son temps n'est pas suffisant. Il faut être compétent. Sa compétence, Saddek l'a acquise et la perfectionne en participant à des stages de formation organisés par la Fédération sportive et gymnique du travail.

RÉUSSIR UN TOP-SPIN

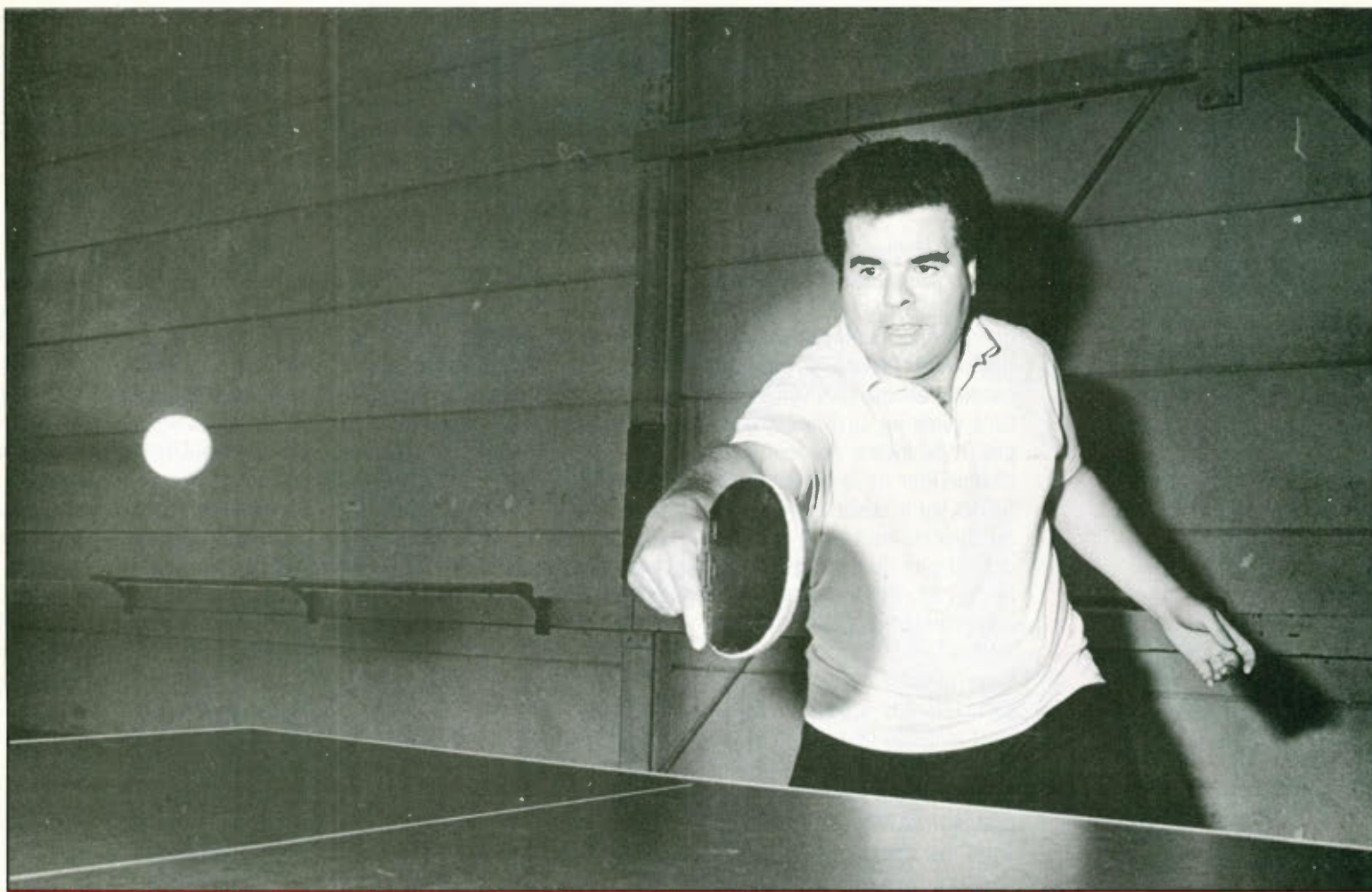
On peut le voir à l'œuvre le mercredi après-midi au gymnase Manouchian. La section n'ayant pas de salle à elle, les tables de ping-pong mobiles sont déployées par les jeunes à leur arrivée. «Un matériel haut de gamme fourni par la Municipalité, on demande ce qu'il y a de mieux compte tenu des conditions d'utilisation, et on l'a», apprécie-t-il.

Visiblement il cultive chez ses jeunes le sens des responsabilités. L'installation des tables se fait avec soin et rapidité. Attentif au bon déroulement des opérations, Saddek n'a pratiquement pas à intervenir. Mercredi 3 septembre, le premier entraînement de la saison est attendu avec impatience par le «noyau dur» des jeunes joueurs, une douzaine. La parole à la fois accueillante et exigeante, le regard omniprésent, l'entraîneur voit ce qui se passe sur chacune des six tables. Ainsi, Gwenaël a raté un «top spin», ce geste où le joueur prend tout son élan pour donner une foudroyante accélération à la balle, que l'adversaire ne pourra pas renvoyer. Cependant, ce n'est pas pour «corriger» le geste inefficace que Saddek intervient. Par toute une série de questions,



Il n'y a pas de modèle, il faut trouver sa propre efficacité.

67 sportifs et une progression spectaculaire: la renaissance, en cinq ans, de la section ping-pong du Cma est due à la compétence et au dévouement de ses dirigeants.



photos: Hughes BIGO

Saddek accepte «tout le monde, en faisant ce qu'on peut pour que les meilleurs progressent sans être freinés.»

Gwenaël trouvera par lui-même pourquoi il n'a pas réussi. *«Il n'y a pas de modèle, pas d'orthodoxie dans le geste sportif, explique l'entraîneur. On peut réussir un «top-spin» de quinze manières. C'est à chacun de trouver sa propre efficacité».*

Cette pratique est liée à la conception égalitaire qui prévaut à la section... Comme quoi le respect des différences et l'égalité ne font qu'un!

Saddek désigne Patrick, un grand adolescent: *«Avec ses gestes brusques, on aurait viré Patrick depuis longtemps, s'il fallait se conformer à un modèle standard».* Or au ping-pong c'est clair et net, on ne refuse personne, pour quelque raison que ce soit: *«Notre principe de base, c'est de rester un sport populaire. On accepte tout le monde, en faisant tout ce qu'on peut pour que les meilleurs progressent sans être freinés, aillent vite et au meilleur niveau».*

Résultat: 70% des adhérents ont entre 6 et 18 ans, une proportion qui descend à 45% pour l'ensemble des sections du Club

Municipal d'Aubervilliers. Et tous sont d'Aubervilliers.

Philippe est l'un des meilleurs. C'est en partie grâce à lui, qu'au dernier «criterium des jeunes», qui mesure le niveau des clubs du département, le Cma est remonté à la 8^{ème} place.

Quand on a choisi de faire gagner les autres, on n'est pas disposé à accepter ce qui limite leur progression. Or, au niveau atteint par la section, il faudrait pour continuer à progresser des heures d'entraînement plus nombreuses, des déplacements, des stages...

POUR LE SPORT POPULAIRE

«La participation d'un minime à des stages de sélection coûte 2000 F par an. Cela représente les 4/5 de la subvention mensuelle accordée par le Cma à la section! Pour nous, la section jeune n'ayant pas les acquis des sections qui fonctionnent depuis des années sans interruption, le manque de moyens financiers devient critique.»

Saddek a l'habitude de se battre jusqu'au bout quand sa section a besoin de quelque chose comme il l'a fait quand les pongistes étaient installés dans le sous-sol du lycée Henri Wallon où plus aucune équipe extérieure ne voulait revenir. La section dispose désormais de plusieurs heures d'utilisation au gymnase Manouchian et dans de nouveaux locaux sportifs aménagés au lycée Jean-Pierre Timbaud. Mais, ancien membre du bureau directeur du Cma, Saddek sait aussi que les questions financières sont encore plus épineuses que les questions de locaux, pourtant très aigus à Aubervilliers.

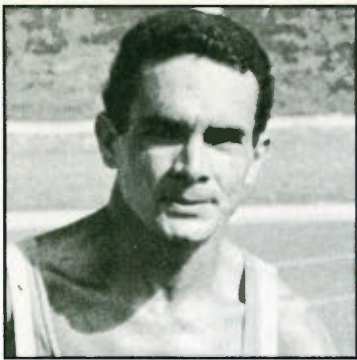
«Je suis d'accord avec le principe de répartition de la subvention municipale adopté par le Cma, car il permet à plus de quarante sections de vivre, contrairement à ce qui se passe dans certains clubs où quelques disciplines phares se taillent la part du lion tandis que les autres végètent sans aucun moyen, affirme-t-il. Mais je ne peux pas prendre mon parti de ce manque de moyens général pour le sport

populaire. C'est le développement des jeunes, leur épanouissement qui sont en cause.»

Ce «manque de moyens» lui pose également un dilemme personnel: pratiquement pas indemnisé pour les heures d'entraînement qu'il assure, il ne peut pas en donner davantage: entre les vacations de responsable-animateur d'un centre aéré d'Edf et d'animateur sportif en milieu scolaire dans plusieurs villes, qui lui assurent un minimum de revenus, et la licence de Sciences de l'Éducation poursuivie à Paris VIII, les journées ne sont pas extensibles. Or, pour répondre aux besoins des jeunes il faudrait 10 heures supplémentaires d'entraînement par semaine! *«Je ne suis pas contre le bénévolat, affirme-t-il, mais quand on a une formation, des diplômes, il faut que ce soit reconnu.»*

Si Saddek dit «on» c'est qu'il n'est pas le seul à vivre ce dilemme. Ainsi vivent, souvent, ceux qui ont choisi de faire gagner les autres.

Blandine KELLER



LA COURSE DU FACTEUR

LES GENS

Le facteur court toujours deux fois... Deux fois par jour au moins. C'est ainsi que pourrait commencer le portrait d'Alain Perrine, postier d'Aubervilliers et marathonien. Qu'il vente ou qu'il neige, que le ciel rit ou pleure, on peut le voir chaque jour de la semaine s'entraîner sur le stade André Karman ou dans les rues de la ville, pendant l'heure du déjeuner et après le travail. En moyenne: deux heures et demie de course quotidienne.

Cette passion de la course date de quatre ans à peine, mais elle s'est emparée de sa vie. Elle lui a imposé son rythme et l'a déjà conduit loin: à Londres, à Budapest, à New York, où il a pris part à des marathons géants. Celui de Londres réunit 25 000 participants. Celui de New York, 22 000. Et dans cette grande course, le facteur d'Aubervilliers est arrivé 343^{ème}. Ce qui n'est pas rien. Puis deuxième français (cin-quantième sur 1500), lors de celle de Budapest.

Dans l'album de ses meilleurs souvenirs de coureur, il y a le départ de son second marathon de New York, sur le plus grand pont de la ville, le Verazzano. Et aussi le jour où il a réussi à courir le marathon en deux heures quarante, temps qu'il améliore régulièrement depuis.

IL FAUT Y CROIRE

Le marathon est une épreuve qui a sa légende. On raconte qu'il prend son élan, si l'on peut dire, dans l'exploit du guerrier Phyllipides qui, après la bataille de Marathon, courut pour annoncer la victoire des Grecs aux Athéniens, sans s'arrêter, pendant 42 kilomètres. Distance que continuent de courir tous les marathoniens du monde; 42 kilomètres et 195 mètres pour être précis, ainsi qu'en ont décidé les Anglais.

Il s'agit sans doute de l'une des

épreuves sportives les plus dures, réclamant le plus d'endurance et de détermination.

«Pour courir, dit Alain, il faut en vouloir. Tout est affaire de volonté et d'entraînement. En général, ajoute-t-il, on a un moment difficile, aux alentours du 35ème kilomètre. On a puisé dans les réserves de sucre de l'organisme. On n'a plus de graisses, plus rien et c'est le moral, la volonté d'aller jusqu'au bout, qui doit vous faire tenir. Quand vous arrivez, vous avez mal aux jambes, vous avez des ampoules, mais ça va.»

Pour courir, il faut accepter la solitude, être indépendant et... «y croire», comme il dit.

À la différence d'autres sports la course à pied ne rapporte rien. C'est un sport pauvre. Il n'est pas possible de faire payer les gens qui vous regardent passer, de leur fenêtre ou de leur bout de trottoir. Et ça n'intéresse pas beaucoup les annonceurs... Imaginez l'impact publicitaire d'un maillot aux couleurs d'Untel perdu au milieu de vingt mille autres concurrents.

Non seulement ça ne rapporte rien mais ça coûte. Quand vous allez à New York ou ailleurs, les frais sont à votre charge et il faut se débrouiller pour se faire aider. Autre difficulté pour Alain: concilier la pratique de son sport et son activité professionnelle. À un certain niveau de pratique, qu'on soit amateur ou non, on a besoin de temps et d'équipements pour s'entraîner mais aussi pour récupérer. Ce qui n'est pas évident quand on est facteur.

PAS UNE PARTIE DE PLAISIR

Alain exerce ce métier depuis 1974, dans le quartier où il a passé son enfance, avec sa mère quand ils sont venus de La Réunion, du côté de la rue Réchossière où il connaît, pour ainsi dire, tout le monde. En

quinze ans, le quartier a changé, les habitudes aussi. Les gens, par exemple expédient moins de cartes de vœux qu'avant. On se téléphone. La poste s'est modernisée mais la sacoche du postier ne s'est pas allégée. Les prospectus publicitaires et les gros catalogues de vente par correspondance ont pris le relais des lettres. On multiplie les formules mais, en fait, le service se dégrade. Il n'y a pas assez de personnel. Alain se souvient qu'autrefois (il n'y a pas si longtemps) le courrier mettait vingt quatre heures pour parvenir à destination. Ce qu'on présenterait aujourd'hui comme un exploit.

On connaît mal le travail du facteur. Le matin, à six heures et quart, il prend son service. Jusqu'à huit heures et demie, il participe au tri. Puis pendant une heure encore, il classe le courrier qu'il doit distribuer. À neuf heures et demie, il part pour sa tournée et il rentre chez lui quand il a fini, vers treize ou quatorze heures. Pour Alain la journée est un peu une course contre la montre. Il faut accomplir son travail et gagner le temps nécessaire à son entraînement quotidien. Pour l'instant, il fait sa tournée en vélo. Mais on le verra peut-être un jour sillonner la ville, sa sacoche sur l'épaule, en petites foulées. À moins que la poste chausse à son tour ses baskets et se mette à l'heure du sport? Qui sait...

En attendant, il court et ça lui plaît. La course à pied lui apporte des satisfactions: se dépasser, voir du pays, éprouver une fraternité (plus grande, d'après lui, que dans certains sports collectifs). Même s'il faut faire des sacrifices, car ce n'est pas, dit-il, «une partie de plaisir». Il faut s'entraîner dur et doser son effort.

Car, «rien ne sert de partir trop vite, il faut savoir tenir» comme aurait dit La Fontaine, s'il avait connu Alain, le marathonien.

Francis COMBES





LEVER LA TÊTE

Le centre Leclerc abrite une œuvre d'art, une sculpture signée Andrée Honoré (artiste vivant et travaillant à la Maladrerie). La commande faite à la plasticienne vient mettre une touche bleue d'étonnement (lourde de 50 kg mais bien accrochée) dans les locaux rénovés du centre commercial. Pour Andrée Honoré cette expérience de cinq mois de travail «a été très enrichissante, j'ai pu m'exprimer sur le thème du

sigle du magasin aussi librement que je le souhaitais».

CADEAU

France Sélection, (habillement, matériels et livres pour les services de sécurité, les sapeurs pompiers, la croix rouge, la protection civile) «marque» sa récente installation au 13 rue de la Nouvelle France en offrant un cadeau-souvenir aux personnes désireuses de visiter ses installations.

UN CAFÉ PAS COMME LES AUTRES

Coincés entre le bar sans alcool et la très récente salle non fumeurs, les baby-foot et flippers du Caf'Omja ne chôment pas en cette période de lendemains de rentrée. Et comme si l'été n'avait laissé que quelques souvenirs bien cachés dans les esprits, la salle de restaurant a retrouvé ses habitués dont beaucoup désertent les cantines des lycées et des entreprises. Mais habitude n'est pas routine, la rentrée du Caf' est résolument placée sous le signe de la nouveauté tout en restant fidèle aux principes qui ont présidé à la création de ce haut lieu de la jeunesse (d'âge et de cœur) d'Aubervilliers. Ce petit café-restaurant aux murs clairs reste l'antre de l'antiracisme, de la réflexion pour des loisirs accessibles au plus grand nombre, et de la lutte pour la préservation de la santé. Omar, nouveau gestionnaire du Caf', ne compte pas s'enfermer dans les tâches administratives «je suis d'abord un animateur et l'important pour moi c'est que le Caf' bouge, que de plus en plus de jeunes s'y sentent bien. En concertation avec Régis plus spécialement chargé du secteur jeunes adultes nous avons l'intention d'axer sur les mercredis après-midis et de créer des animations nouvelles». D'ores et déjà dans la salle non fumeurs tous respectent la consigne, malgré son aspect très symbolique



« L'important, c'est que le Caf' bouge, que les jeunes s'y sentent bien ».

dans un espace si petit. Dans les jours qui viennent un point santé viendra développer les actions en matière de prévention et si le «tabac c'est plus ça» on va aussi pouvoir discuter plus souvent de la toxicomanie et des problèmes de sida en attendant de trouver un coin discret pour mettre en place le distributeur de préservatifs. Loin de vouloir choquer, les responsables fidèles à l'adage «un homme averti en vaut deux» tentent de contribuer aux changements des mentalités. Ils veulent également garder au lieu son identité de point de rencontres, où rien ne peut remplacer le contact humain, où chacun peut trouver une réponse à ses

préoccupations matérielles, sociales, politiques, artistiques. C'est dans ce sens que parallèlement à l'aide scolaire assurée par des étudiants depuis la rentrée, «nous allons, précise Régis, amplifier nos propositions en matière de loisirs, organiser de nouveaux chantiers de jeunes à l'étranger, des débats ici avec des personnalités qui peuvent aider à comprendre l'actualité. Nous voulons mettre la barre plus haut en étant toujours plus à l'écoute pour mieux répondre aux souhaits individuels». Et si le Caf' salle de concerts a repris ses spectacles bien venus, il sera aussi une galerie artistique puisque, poursuit Régis, «des

artistes de la Maladrerie, des élèves du Capa ou des jeunes lycéens viendront exposer leurs travaux». Le Mrap et le printemps de Bourges, fidèles partenaires, ne seront pas absents. Ainsi conclut Régis «le Caf' sera vraiment un maillon de la chaîne de l'appropriation de la culture, de l'information et des loisirs par les jeunes». Il continue à être, ne l'oubliez pas, un café sans alcool et un vrai restaurant dont la carte revue et corrigée avec Arnaud, son nouveau cuisinier, présente toujours la particularité d'être accessible à tous.

Malika ALLEL



La grande structure à escalader du square Stalingrad vient d'être démolie par les services techniques de la ville, car jugée dangereuse. Installée en 1972, elle n'a pu faire face à l'inéluctable érosion du bois, aux actes de vandalisme et la réparer aurait demandé un gros investissement financier compte tenu de sa durée de vie. Son

remplacement par des éléments de plastique est envisagé pour les mois qui viennent. Mais si elle manque, le square n'est pas pour autant dépeuplé: il reste pour répondre aux besoins de dépense physique des enfants les toboggans et plans inclinés de taille plus modeste et bien sûr le célèbre phoque de bronze.

RÉVOLUTIONNAIRE!

Le génie inventif de Marcel Lopès a encore frappé. Cet alerte octogénaire, garagiste et détenteur de nombreux brevets d'invention exploités dans le monde entier (1) a mis au point sa dernière «trouvaille». Celle-ci dépasse de loin le système de freinage Abs puisqu'elle permet à n'importe quel véhicule de s'arrêter net même en cas de rupture totale du système de freinage. Qualifié de révolutionnaire par les spécialistes, ce dispositif intégral de sécurité (D.I.S.) évite non seulement tout risque d'accident dû à la défectuosité d'un organe du freinage, mais avertit aussi le conducteur par un signal lumineux violet. Il engage rapidement à la réparation du véhicule défaillant en émettant des signaux sonores (insupportables) et lumineux à chaque utilisation des freins en mauvais état. Marcel Lopès a fait breveter son invention et l'a cédée à la Centrale d'Études de Bretagne, région dont il est originaire.

(1) voir Aubervilliers Mensuel de février 1989 (n°25)

M. A.



Marcel Lopès, inventeur du D.I.S., révolutionne le freinage automobile.

FRIPERIE

BAZAR

ÉLECTRONIQUE

CADEAUX

LINGE DE MAISON



3, rue du docteur Pesqué (derrière l'église)

Tél. : 43.52.01.02

OUVERT LE DIMANCHE

BLANC et DÉCOR

3, rue A. Domart - 93300 Aubervilliers (place de la mairie)

☎ 43.52.45.04

POUR TOUT ACHAT DE VOILAGES⁽¹⁾
ET DOUBLE-RIDEAUX⁽²⁾

CONFECTION GRATUITE

offre valable jusqu'au 31.12.89.

Facilité de paiement 3 mois sans frais.

LINGE DE MAISON

(1) pose ruflette.
(2) façon machine, non doublé, tête ruflette.

CENTRE PASTEUR HENRI ROSER: UN AN APRÈS

Inauguré le 17 septembre 1988, le centre Pasteur Roser a tout juste un an. L'occasion pour Marie-Christine Fontaine, sa directrice, de dresser un bilan de l'année écoulée et d'affiner les projets. Les 239 enfants inscrits à la bibliothèque témoignent déjà du succès de cet équipement « nous enregistrons en moyenne 20 inscriptions nouvelles par mois ». Si dans les premiers temps de son ouverture l'objectif était de laisser les enfants s'approprier les lieux, la mise en place de projets ponctuels et une réflexion menée tout au long de l'année par l'équipe d'animation a permis aux enfants de mieux saisir le rôle d'une bibliothèque.



DES COMPORTE- MENTS DE LECTEURS

La majorité des inscrits fréquentent l'école primaire, parmi eux quelques uns venaient par simple curiosité mais petit à petit ils se sont intéressés. Comme l'explique Isabelle Gaessler, l'animatrice de la bibliothèque « *a u début ils demandaient plutôt à dessiner sans s'occuper des livres, au bout d'un an ils ont mûri et on observe maintenant chez eux des comportements de lecteurs. Les livres sont regardés, surtout les documentaires* ». Il est vrai aussi que les rayonnages se sont remplis permettant d'emporter deux livres à la fois. C'est plus de 400 ouvrages qui sont ainsi empruntés chaque mois. Un encouragement pour les responsables

compte tenu des difficultés d'apprentissage de la lecture dans un quartier défavorisé. De nouvelles habitudes ont été également prises. Tous les soirs depuis la rentrée un groupe d'écoliers vient spontanément faire ses devoirs à la bibliothèque comme Amel et Sandrine, élèves en classe de 5^e: « *ici il y a des dictionnaires, des livres pour nos recherches et puis les dames de la bibliothèque nous aident* ». Pour favoriser la découverte du livre Isabelle Gaessler organise toutes sortes d'animations: « *l'heure du conte* », la lecture en commun, discussion avec les enfants, etc. Les tout petits ne sont pas non plus oubliés puisqu'une fois par semaine elle se rend au centre d'accueil mères-enfants pour leur présenter des livres. « *Il ne s'agit pas bien sûr de les faire lire, mais de*

les familiariser avec le livre en tant qu'objet »

OUVERTURE D'UN CENTRE DE LOISIRS

Mais la bibliothèque est en quelque sorte victime de son succès. Étant la seule structure capable d'accueillir les enfants, elle connaît le samedi une grande affluence difficile à gérer dans un espace aussi petit. « *On compte parfois jusqu'à 60 enfants* » L'ouverture d'un centre de loisirs le 25 septembre dernier dans un appartement contigu à la bibliothèque doit donc permettre de réguler cette fréquentation: « *cet équipement est une nécessité, il va rompre le déséquilibre de la bibliothèque. Celle-ci renforcera ainsi son rôle au niveau de la*

lecture ». Pour Marie-Christine Fontaine le centre de loisirs sera l'élément de base d'une nouvelle action en faveur de l'enfance dans le quartier: « *beaucoup trop d'enfants sont encore livrés à eux-mêmes; il faut trouver les moyens de les intéresser à fréquenter les structures qui existent* », comme le centre de loisirs qui accueille les enfants le soir après la classe et le samedi après-midi. Des activités diverses y sont prévues telles que travaux manuels, photographies et sorties. La présence de quatre animateurs sous la direction de Patricia Munoz, nouvelle responsable de l'équipement, permettra de faire face au « *potentiel énorme* » que représentent les 240 enfants qui fréquentaient le centre Pasteur Roser.

Pascal BEAUDET

L'EXTREMADUR AU LANDY

Francisca Alcolol est une méditerranéenne. Elle parle avec ses mains comme pour battre la mesure sur un accent qui chante le soleil. Sa terre natale, c'est «l'Extremadura», une province espagnole située à l'ouest du pays et dont elle évoque le nom avec fierté tout comme certains bretons ou certains corses parlant de leur région. Francisca accepta donc avec honneur de présider voici bientôt six ans, le foyer «Hogar extremeño» fondé il y a un peu moins de 20 ans et fréquenté aujourd'hui par 130 familles; ses compatriotes, nombreux dans le quartier du Landy ont en effet été conquis par sa bonne humeur, son enthousiasme et son dévouement. Bien sûr «elle a son caractère», reconnaissent ses amis, mais Francisca c'est «l'âme de notre foyer». Elle ne compte pas les heures passées bénévolement au 194 boulevard Félix Faure à organiser les excursions, les tombolas et les fêtes qu'elle affectionne tout particulièrement: «j'aime bien faire la fête même si le lendemain il faut aller travailler»; une joie de vivre qui aida Francisca à surmonter bien des difficultés au cours de sa vie. En 1965 elle est obligée avec son mari de quitter l'Espagne. «Nous avions une petite exploitation agricole mais une année de sécheresse, nous avons tout perdu. En ce temps là, il n'y avait pas d'assurance». Sans ressources, le couple s'établit à Garges les Gonesses où ils habitent un bidonville. Trois ans



plus tard ils trouvent un petit pavillon chemin du Cornillon non loin du canal de Saint-Denis. Francisca est alors serveuse dans un bar de la rue Cristino Garcia tandis que son mari travaille chez Kulhmann, rue de la Haie-Coq. Aujourd'hui, si elle doit continuer à faire des ménages pour élever sa dernière fille, Francisca est heureuse. Seule l'école où elle n'est jamais allée lui donne encore quelques regrets qu'elle tente d'effacer en assumant au mieux les responsabilités qui lui ont été confiées au sein du foyer, une récompense qui six ans après ne cesse toujours pas de la surprendre.

P.B.

CHANGEMENT D'HORAIRE

À partir du mois d'octobre, les cours d'alphabétisation pour adultes débutants auront lieu désormais les mardi, jeudi et vendredi après-midi de 14h à 16h. Pour tout renseignement contacter le centre accueil mères-enfants au 48.33.96.45.

OUVERTURE DU CENTRE DE LOISIRS

Le centre de loisirs de la cité Pasteur Roser ouvre ses portes le 25 septembre. Il accueillera les enfants tous les soirs après la classe de 16h30 à 18h15 et le samedi de 13h30 à 17h. Un accueil spécial est prévu le mercredi. Pour tout renseignement sur les tarifs et le programme des activités contacter le: 48.34.96.66.

UNE EXPOSITION SUR LE LANDY



Avec cette exposition au centre Pasteur Henri Roser, Danielle Pégard, l'animatrice de la section photographie du centre d'Arts Plastiques Camille Claudel d'Aubervilliers, conclut un travail réalisé avec ses élèves sur le Landy. À la suite d'une recherche sur les lignes et les reflets, elle propose de nous faire découvrir au travers d'une trentaine de photographies, le

jeu permanent des formes et des lumières dans les petites rues du quartier et de porter ainsi un autre regard sur le quotidien. À plus long terme le travail devrait déboucher sur un livre de photos accompagnées de textes poétiques qui constitueraient une sorte de mémoire vivante d'Aubervilliers. L'exposition ouverte le 20 septembre se tiendra jusqu'au 15 octobre.

Photo : Marc GAUBERT

Abonnement

Abonnez vos amis, votre famille à
AUBERVILLIERS-MENSUEL
Vous travaillez mais n'habitez pas à Aubervilliers, vous déménagez mais souhaitez rester en contact avec la vie locale, abonnez-vous !
Pour tous renseignements
48 39 52 96

V I L L E T T E

4 C H E M I N S

LES TRÉTEAUX DE L'AVENUE JEAN JAURÈS

À force de les voir, on finit par ne plus les regarder! Et pourtant imaginerait-on l'avenue Jean Jaurès sans les tréteaux de «son» marché? «Il n'y a qu'à voir comme c'est triste le Lundi!». Stores baissés, étals repliés... Le marché fait relâche. Le reste de la semaine, par tous les temps, dix à douze heures par jour, les forains sont là. Trente- cinq abonnés plus quelques «volants» venus profiter au jour le jour de l'infidélité d'un abonné absent. Bazars, fruits et légumes, bouquinistes, disquaires, marchands de vêtements ou fleuristes. «On compte même une couturière»: seuls les règlements d'hygiène limitent la place de l'alimentaire et les étals se succèdent sans discontinuité au fil d'une géographie étirée entre le métro et la cour urbaine, récemment aménagée par la ville devant la halle du Vivier. Ils offrent avec ceux proposés à la devanture des magasins un éventail de produits et de services qui, quand il ne souffle pas la bourse du passant pousse toujours à la ballade. Certains forains sont fidèles au pavé de l'avenue depuis plusieurs décennies. «En fait nous sommes devenus des boutiquiers!» estime Raymond Fleury. Ses parents tenaient le restaurant «Le chapeau rouge» quand il épouse une jeune femme qui tenait déjà un «fruit et légumes» depuis 1939. Il ne les quittera plus! Au bord de la retraite, il garde les images du marché de sa jeunesse. «On venait autant se promener qu'au ravitaillement.



Les tréteaux offrent un éventail de produits complémentaires à ceux des magasins.

De tous les quartiers, et même d'ailleurs! L'avenue, c'était un peu les Grands Boulevards d'Aubervilliers». Pareils à beaucoup d'habitants du quartier, les forains venaient eux aussi parfois de très loin: «des chtimis, des polonais... Chacun avait un peu sa spécialité. Les Italiens et les Espagnols, c'était surtout les fruits et légumes». Depuis, le paysage a changé. Les habitudes d'achat aussi, «la vie est devenue plus difficile». La bande blanche qui à 50 centimètres des vitrines marque la limite de l'étal des «sédentaires» évoque aussi le rétrécissement d'un marché qui débordait largement «jusqu'aux

rails du tramway et au-delà de la rue Trevet». Majoritairement installés coté Pantin «après la résorption de la zone», le bazar, puis la confection vite faite semblent enjambrer l'avenue plus facilement que le chaland et la mutation de nombreux magasins, à l'enseigne hier encore alimentaire, contribue à modifier l'image d'un marché longtemps considéré comme le plus grand garde-manger de la ville. «Et puis la clientèle a souvent vieilli avec nous!». La vingtaine de candidatures en attente d'une place libre, montre cependant que le marché garde un attrait commercial vivace. Il ne manque pas non plus de dynamis-

me. Les forains ont ainsi adopté le principe d'un prélèvement de 5% du montant de leur droits de place pour financer des opérations de promotion commerciale. Quand à la commission municipale des marchés, elle examine la candidature de tout nouvel abonné «avec le souci de maintenir un équilibre entre commerçants et d'élargir l'éventail des produits offerts à l'usager», explique Claude Trapon, Régisseur des marchés. L'un d'eux prendra-t-il la succession de Raymond Fleury lui laissant enfin le temps de flâner... de l'autre coté des tréteaux?

Philippe CHÉRET

LES PARENTS À L'ÉCOLE

Jean Royer est président du Conseil local Fcpe qui regroupe les parents des maternelles et primaires du quartier. Il a également des responsabilités au niveau local. À quelques jours des élections qui éliront les représentants des parents au sein des Conseils d'école, il souligne l'importance du rôle des parents dans la vie de l'école.

«L'association est à la fois un lieu d'information, de concertation et d'action. Notamment avec l'équipe enseignante et les représentants de la Municipalité lors des Conseils d'école trimestriels dans lesquels les parents sont appelés à donner leur avis sur des domaines aussi divers que les travaux, l'utilisation des fonds, les activités extra scolaires... Mais l'association est également un trait d'union permanent entre les parents eux-mêmes, entre eux et l'école, un moyen d'être co-éducateur et partie prenante de la vie de l'école».

Le nombre d'adhérents peut laisser penser que la majorité des parents s'en désintéresse?

J.R.: «On parle beaucoup de désintérêt à l'égard des mouvements associatifs. Les questions posées lors des réunions parents-enseignants en début d'année montrent qu'il y a un réel besoin d'information. Beaucoup sont d'accord, soutiennent, se retrouvent au coude à coude avec la Fcpe et les enseignants comme lorsqu'il s'agit de se battre contre un risque de fermeture de classe, mais hésitent à s'engager davantage sur le quotidien. Par méconnaissance du caractère pluraliste de la Fcpe ou freinés par des difficultés socio-culturelles, les parents hésitent à poursuivre le dialogue.»

Les enfants en sont pourtant les premiers bénéficiaires...

J.R.: «Tout à fait! La relation qui s'instaure par le biais de l'asso-



Photo : Marc GAUBERT

Jean Royer: «les parents méconnaissent souvent les possibilités qu'ils ont de s'informer et de se faire entendre»

ciation permet de mieux comprendre ce qui se passe à l'école, son fonctionnement, ses enjeux, d'avoir une vision globale. Et pour l'enfant, l'éducation n'est pas quelque chose qui se découpe entre ce qui se passe à la maison et ce qui se passe en classe.»

La place dévolue aux parents n'est-elle pas limitée?

J.R.: «Il dépend des parents de l'élargir et nous ne pourrions le faire que si nous sommes davantage présents. Plus nous serons présents à l'école, plus nous pourrions jouer en effet d'entraînement, montrer que nous avons des idées. La pédagogie n'est pas notre métier mais là aussi nous pouvons faire avancer les choses.»

Les rythmes scolaires ont occu-

pé, l'an dernier, une place importante dans l'activité du Conseil local. Quels sont les domaines sur lesquels les parents du quartier vont cette année mettre l'accent?

J.R.: «Nous allons aborder le problème du remplacement des maîtres absents. La situation actuelle est inacceptable. Les enseignants doivent pouvoir être malades ou en stage de formation sans que les enfants soient contraints de rester chez eux ou d'alourdir d'autres classes déjà bien chargées. La disparition de la médecine scolaire pose également un problème sur lequel les parents doivent se mobiliser.»

Propos recueillis par Ph. C.

La Direction Départementale de l'Équipement achève la construction de l'écran anti-bruit qui de part et d'autre de la Porte de La Villette ceinture aujourd'hui le périphérique. Réclamés depuis longtemps par les riverains, les travaux auront duré trois mois, limitant à la seule mise hors service provisoire de la bretelle venant de Pantin, la gêne d'importance occasionnée au trafic automobile. Composé de panneaux en aluminium d'une hauteur de 1,70 à 4,40 mètres enserrant de la laine de verre et montés sur un châssis tubulaire ou accroché à la corniche du boulevard, l'ouvrage est conçu pour réduire d'au moins 5 décibels (gare aux conditions climatiques défavorables!) les nuisances sonores des quelques 5 000 véhicules qui l'empruntent chaque jour. À noter que l'ouvrage qui voit aujourd'hui le jour est financé à 40% par le Conseil Général et s'inscrit dans les objectifs d'amélioration de l'environnement du département.



À JEAN MACE

Une nouvelle directrice, Madame Verdier, a été nommée à l'école Jean Macé en remplacement de Madame Guilloux. «Aubervilliers-mensuel» lui souhaite la bienvenue dans le quartier.

À ANDRE BRETON

La vie quotidienne, l'architecture, l'industrie du tabac... la bibliothèque André Breton vous invite à découvrir quelques aspects méconnus de Cuba à travers le reportage photographique de l'un de ses animateurs. Agrémenté d'une plaquette, et d'une suggestion de livres, l'exposition est visible jusqu'à la fin novembre.

MONTFORT PRÉSCLOS

UNE RENTRÉE TOUTE NEUVE

«**G**éniale, super, canon, jolie...» Non, il ne s'agit pas du dernier mannequin vedette mais de leur école dont parlent avec ferveur ces enfants à l'heure de la sortie. Coup de foudre mystérieux? Non, la rénovation du groupe scolaire Robespierre-Babeuf-Saint-Just par la municipalité est terminée. Coût de l'opération, un milliard 600 millions de centimes. Durée des travaux, trois ans (commencés en 1987, ils se sont achevés en septembre 1989).

Tous, enfants, parents, enseignants, élus municipaux reconnaissent l'urgente nécessité de donner un coup de neuf à ces bâtiments tristes et vétustes. André Narritsens, papa de Lola et Fabien, scolarisés à Robespierre, et président de la fédération des conseils de parents d'élèves, se souvient: «*Lola sortait de la maternelle Saint-Just, l'école la moins délabrée, pour entrer à Robespierre. Le jour de la rentrée ce fut le choc, pour elle et moi.*» Lola, 10 ans, ravissante blonde aux yeux verts assassins rappelle qu'«*avant il était impossible d'aller aux wc, ils ne fermaient pas, on voyait par dessus les portes, bref ils étaient tellement moches que certains d'entre nous attendaient la sortie pour aller aux cabinets chez eux.*»

Propos largement confirmés par Monsieur Dulhoste, d'abord instituteur puis directeur depuis quatre ans de la primaire Robespierre: «*Nous pourrions enfin aborder d'autres sujets en conseil d'école, le mauvais état*



Samira, Elvire, Elisa, Somkarou, Fabien, Lola et Suliman sont unanimes : leur école ainsi rénovée est la plus belle !



Il a fallu trente tonnes de peinture pour venir à bout de la grisaille qui avait envahi les murs des écoles Saint-Just, Babeuf et Robespierre.

de l'école revenait invariablement. Dans un rapport de ce même conseil, daté du 2 novembre 1985, on mentionnait déjà les problèmes des sanitaires, du réfectoire... Aujourd'hui ils sont résolus, il est vrai que la municipalité y a mis les moyens: un milliard 600 millions ce n'est pas une bagatelle.»

Si une partie de la rénovation est très visible: halls repeints, cages d'escaliers claires, classes pimpantes, gymnase refait du sol à la toiture; l'autre partie, moins voyante, n'en est pas moins importante et représente la moitié du budget alloué. En effet, dans les trois écoles, toute l'installation électrique a été non seulement entièrement refaite mais nette-

ment améliorée. D'importants travaux d'assainissement, d'isolation thermique et d'insonorisation ont été également exécutés (pour ne citer que ceux-là). Pierre-Yves Nicol, adjoint technique et Patrick Bacchini, surveillant de travaux à la ville ont conçu ce projet de rénovation et lorsqu'il s'est matérialisé, ils ont suivi tout le déroulement des travaux. «Nous ne sommes pas fâchés d'en voir le bout, même si tout s'est bien passé. Il faut souligner le travail remarquable et la performance des entreprises qui ont parfaitement respecté les délais et nous ont livré des locaux impeccables pour la rentrée scolaire.» Douze entreprises, la plupart locales, avaient été retenues dont Egdc,

Entra, Optimum, Carmine... «On a essayé de faire au mieux et au plus près des souhaits et des besoins exprimés. Nous croyons y être parvenus.»

«Le personnel des services techniques a été à l'écoute de tous nos problèmes, sans jamais sous-estimer nos demandes, affirme monsieur Dulhoste; un exemple: dans le hall, il existe un tableau sur lequel j'affiche le menu du jour. Après les peintures, il a été raccroché trop haut, les enfants ne pouvaient plus lire. Lors d'une visite, j'en fais la remarque à MM. Bacchini et Nicol. Le lendemain, le tableau était redescendu à sa place initiale. Un détail, mais il illustre l'état d'esprit, la disponibilité et la minutie dont ont fait preuve les services municipaux et les ouvriers.»

Même Madame Oudet, institutrice à Robespierre et réputée pour être la plus exigeante «celle qui trouve toujours à redire» ne cache pas sa satisfaction: «le bien-être physique et psychologique est maintenant respecté et notre travail s'en trouve dynamisé. Dommage que l'on ne m'ait pas remis les baguettes que j'avais réussi à faire poser l'an dernier.» Lola, Samira, Elisa, Soumkarou et les autres sont fiers de leur école qu'ils trouvent «la plus belle de toutes» et «même de toute la terre» rajoute Fabien généreux. Coup de chapeau mérité à tous les artisans de cette opération de rénovation.

Maria DOMINGUES



La nouvelle salle à manger de l'école Robespierre balaye l'image périmée de la «cantine».

REGRETS

Mademoiselle Josette Vincendeau, institutrice à l'école Jean Perrin depuis 1982, est décédée pendant le mois d'août des suites d'une longue et pénible maladie. Discrète et gentille, Josette Vincendeau est fort regrettée par tous ceux qui l'ont connue.

CIRCULATION

Interdiction de stationner: rues Elisée Reclus, Balzac, Paul Verlaine, à compter du 15 septembre.

Mise en sens unique du carrefour Hélène Cochenne, Elisée Reclus, Édouard Vaillant, à partir du 15 septembre.

Deux mesures qui permettront l'extension du réseau des télécommunications. Travaux effectués par la société R.p.s pour le compte de la direction des télécom d'Ile de France.

SCRABBLE

Le club de scrabble a repris ses activités et vous attend au 42, rue Danièle Casanova: mardi à 14h et mercredi à 20h précises. Rens. auprès de madame Ballin - tél. 48.33.89.63.

EXPO

Visiter les collections du centre Pompidou avec le centre Camille Claudel, mercredi 25 octobre - départ en car - rens. & insc. au Capa - tél. 48.34.41.66.



BALADE

Promenade historique au Montfort - Maladrerie avec la société d'histoire d'Aubervilliers, le dimanche 22 octobre. Rendez-vous à 14h30 devant l'espace Jean Renaudie pour un départ en car. Visite commentée et gratuite. Société d'Histoire d'Aubervilliers, 68 av. de la République au 10ème étage.

histoire

ANTOINE PESQUÉ, MEDECIN DES PAUVRES

En entrant dans le hall du centre de santé municipal, on ne peut manquer d'apercevoir, accroché au-dessus de la porte de l'ascenseur, un portrait dont la photographie ancienne contraste avec le décor moderne du lieu. Un homme y pose vêtu d'une blouse blanche. La barbe soigneusement taillée et peignée, les petites lunettes cerclées de fer et le nœud papillon ajusté avec précision donne au personnage une certaine rigueur qui n'est pas sans rappeler l'image austère du médecin d'autrefois. Pourtant cette apparence convenable d'un médecin bourgeois du début du XX^{ème} siècle cache un homme qui en raison de son engagement professionnel et politique connut une destinée singulière dont l'issue tragique se dessina à Aubervilliers un jour d'octobre 1940.

UN HOMME BON ET SIMPLE

Antoine Pesqué est né à Rouen le 31 janvier 1886. Commerçants

aisés, ses parents achètent peu de temps après sa naissance un grand magasin de confection à Douai où avec ses deux petits frères il vit une enfance douillette et heureuse. Elève studieux, le jeune Antoine suit les cours du lycée de Douai puis entreprend des études de médecine à la faculté de Lille; quelques années plus tard il y donne ses premières consultations. En août 1914 lorsque la guerre éclate, le jeune homme est mobilisé en qualité de médecin. Réchappé du conflit, il épouse en 1919 Georgette Boniface, une infirmière qu'il a rencontrée quelques mois plus tôt dans un petit village de la Marne où il était soigné pour une blessure légère. Le couple habite tout d'abord le quartier populaire de Ménilmontant puis quitte la capitale pour s'établir en province. Cependant les idées progressistes de ce médecin libéral qui une fois ses visites terminées, colle les affiches du Parti communiste français, inquiète une certaine clientèle provinciale demeurée attachée au symbole d'ordre social et moral que repré-



Antoine Pesqué, un médecin à la destinée singulière.

sente traditionnellement le médecin, l'instituteur et le curé. Le docteur Pesqué et sa femme sont donc obligés de déménager fréquemment; une contrainte qui n'entame cependant pas les convictions profondes d'Antoine Pesqué, sensible à la détresse physique et morale qu'il côtoie quotidiennement ainsi qu'à celle causée par la guerre responsable de la mort de l'un de ses frères. À la veille «du bel été 1936», Antoine et Georgette Pesqué décident néanmoins de revenir en région parisienne. Ils s'installent à Aubervilliers où l'on recense alors bien peu de cabinets médicaux: «les gens n'osaient pas appeler le docteur car ils ne pouvaient pas le payer». Les malades qui se présentent au 121 boulevard Édouard Vaillant puis rue Ferragus où le docteur Pesqué a ouvert son dernier cabinet en 1938, apprécient donc ce nouveau médecin que l'on commence à appeler le «médecin des pauvres»: «c'était un homme bon et simple qui consacrait sa compétence et parfois même son argent» aux familles les plus modestes. D'un tempérament actif, il organise par ailleurs des cours de secourisme et assure la présidence locale de l'Association Républicaine des anciens combattants (Arac). Quand il n'est pas pris par ses multiples responsabilités, cet amateur de poésie et de musique trouve encore le temps d'aller remplacer l'organiste de l'église Saint-Julien le Pauvre! C'est ce même caractère dévoué et généreux qui anime

Antoine Pesqué lorsque «durant l'exode il décide de rester à Aubervilliers pour ne pas abandonner ses malades». Trop âgé pour être mobilisé, il décide de «résister à sa façon»: «on entendait Radio-Londres à sa porte». Il rassemble également du personnel sanitaire pour la résistance et forme des groupes de volontaires de santé et d'assistance. Mais le 2 octobre 1940 alors qu'il se trouve dans un café de la Villette, il est arrêté. Comme beaucoup d'autres communistes albertvillariens, il a été dénoncé puis appréhendé par le commissaire de police mis en place par le maire d'Aubervilliers, Pierre Laval qui depuis peu est aussi membre du gouvernement de Vichy que dirige le Maréchal Pétain. L'appartement de la rue Ferragus est fouillé, des documents sont découverts: «ils étaient cachés dans les pieds de sa table d'examen médical». Antoine Pesqué est alors emmené à la prison de la Santé tandis que sa femme est conduite à la prison de la Roquette.

LE SOURIRE COMME COCARDE

Il est condamné à un an et dix-huit mois d'emprisonnement, mais au mois de juillet 1941, il est transféré au camp de Choisel à Chateaubriant. Ouvert par les allemands en juin 1940 pour garder les soldats français prisonniers, ce camp est en effet transformé dix mois plus tard pour



Antoine Pesqué (à droite) en 1914.

Photos d'ARCHIVES

recevoir les «internés politiques» dont la surveillance est confiée à des militaires français collaborant avec l'occupant. Malgré les difficultés des conditions d'internement, les détenus s'entraident, chacun offrant son savoir-faire au groupe; des cuisiniers tentent d'améliorer les maigres rations, d'autres assurent des leçons de français et d'algèbre, Antoine Pesqué s'occupe quant à lui de l'infirmerie et de préparer des cours d'hygiène: «je dois donner bientôt aux camarades femmes des cours de secourisme où je retrouverai un écho de ceux que nous faisons à Aubervilliers (1)». Le 20 octobre 1941 une nouvelle vient cependant bouleverser cette vie dure et monotone; un officier allemand est tombé sous les balles d'un résistant à Nantes. En représailles, les allemands demandent que soient exécutés 50 otages. Le ministre de l'intérieur Pierre Pucheu désigne lui-même les 27 hommes qui seront fusillés; ils sont communistes et tous prisonniers au camp de Choisel. Le

plus jeune d'entre eux, Guy Moquet n'est âgé que de 17 ans. Antoine Pesqué fait également parti du groupe qui est conduit dans un camion bâché à la carrière de la Sablière où à 16 heures de l'après-midi ils sont fusillés le 22 octobre 1941. Dès le lendemain, la terrible nouvelle est connue dans tout le pays et suscite une vive émotion. Cependant l'ampleur du massacre auquel ont participé des membres du gouvernement de Vichy, révèle aux français la véritable nature de la collaboration franco-allemande et conduit de nouvelles personnes à rejoindre la Résistance dont l'histoire est ainsi faite de tragédies et d'espoirs tels que le rappelait Antoine Pesqué à sa femme: «n'écoute pas les apitoiements, porte en toi le sourire comme une cocarde».

Sophie RALITE

(1) Lettre extraite du livre «Ceux de Chateaubriant» de Fernand Grenier.



Le Dr Pesqué en compagnie de 3 autres médecins internés avec lui à Chateaubriant en juillet 1941.

RÉCEPTION

Chefs d'établissements, enseignants, responsables locaux de l'éducation nationale... à l'invitation de Jack Ralite, de nombreux partenaires de l'enseignement se sont retrouvés le 19 septembre dernier au collège Diderot pour la traditionnelle réception que la Municipalité organise chaque année quelques jours après la rentrée des classes. Carmen Caron et Jacques Monzaugue adjoints du maire respectivement chargés de l'enseignement primaire et secondaire, Madelei-

ne Cathalifaud et Jean Jacques Karman Conseillers Généraux ainsi que plusieurs élus responsables d'importants secteurs concernant la jeunesse y assistaient.

Pour de nombreux enseignants récemment nommés à Aubervilliers, cette rencontre détendue étaient mise à profit pour faire plus ample connaissance tout en permettant de larges et riches échanges de vues sur les préoccupations qui ponctuent chaque rentrée scolaire.



AOÛT 44 : COMMÉMORATION

Août 1944: la région parisienne se libérait au prix de combats héroïques et brisait le carcan nazi. Cet anniversaire a fait l'objet, le 25 août, d'une cérémonie commémorative dans le hall de la mairie au cours de laquelle les associations d'anciens combattants, résistants et victimes de guerre, la Municipalité et le Conseil municipal ont rendu un hommage public à la mémoire de tous ceux qui «*appliquant*, disait Adrien Huzard, Chevalier de la Légion d'Honneur, président de la maison du Combattant et conseiller municipal, *les immortels principes de la Révolution française*» donnèrent leur vie pour mettre fin au racisme, et pour que vivent la liberté et la paix.



UNE DISPARITION

Retiré depuis une quinzaine d'années, le docteur Jules Troncin est décédé le mois dernier dans sa quatre-vingt onzième année. Apprécié pour sa rigueur professionnelle, son dévouement, le climat de confiance qu'il avait instauré avec les générations successives de nombreuses familles d'Aubervilliers, il était également estimé pour la qualité des relations qu'il entretenait avec tous les professionnels de santé. Ses obsèques ont eu lieu vendredi 15 septembre à l'église N.D. des Vertus au milieu de nombreux amis venus témoigner à sa famille et à ses proches l'attachement et l'amitié qu'ils portent au souvenir de ce véritable médecin de famille. L'équipe d'«Aubervilliers-Mensuel» se joint à eux.

LA RENTRÉE

Dans l'effervescence des grands jours quelques 13 000 enfants et adolescents d'Aubervilliers reprenaient le 5 septembre le chemin du tableau noir. L'accueil s'est effectué sans problème en primaire comme en maternelle où l'obtention d'une nouvelle classe à Marc Bloch ne suffit cependant pas à résorber la liste d'attente des enfants de moins de trois ans. Il en allait autrement dans le secondaire où notamment à Le Corbusier, aucune disposition n'avait été prise par l'administration pour pallier à l'absence prévue de longue date du Proviseur et du censeur. Aux classes fermées ou surchargées, à la fermeture d'une terminale, s'est ajoutée l'absence de tout emploi du temps rendant impossible la rentrée normale. Sitôt la situation connue Jack

Ralite intervenait auprès des autorités administratives pour que les élèves aient droit à une rentrée digne de ce nom. Une délégation d'enseignants, de parents et d'élèves accompagnée de Carmen Caron se rendait à l'Inspection académique. Cette détermination générale devait permettre de débloquer la situation. L'accueil et la qualité n'étaient pas non plus au rendez-vous pour la quarantaine de jeunes qui, Cap ou Bep en poche s'étaient fait connaître auprès de la mairie pour signaler leur impossibilité, faute de place, de poursuivre leurs études. Avec l'aide de la permanence d'accueil, 14 d'entre eux ont pu depuis être rescolarisés. Les démarches se poursuivent pour faire aboutir le dossier de leurs camarades.



CENTRALE À BÉTON AU CANAL

Une nouvelle centrale à béton de la société du Béton Rationnel Contrôlé est actuellement en construction près du pont de Stains. Elle est destinée à remplacer les installations qui étaient jusqu'à présent à cheval sur le quai Lucien Lefranc. Le projet prévoit de construire six silos à gravier, des bacs de décantation, un nouveau tapis de chargement en regroupant l'ensemble le long de la berge. L'investissement représente 10 millions de francs. Cette modernisation qui confirme la vocation industrielle de la voie

d'eau a fait l'objet d'une étroite collaboration avec les services municipaux d'économie et d'urbanisme pour évoluer dans un sens favorable au quartier et à son environnement. Ainsi les plans prévoient de distinguer l'accès et la sortie des installations: ce qui réduit d'autant la gêne occasionnée à la circulation par la ronde des «toupies». Selon la direction de l'entreprise, les travaux doivent s'achever à la fin de l'année. La société Lambert reprendra alors possession des installations actuelles.



OPÉRATION « ÉTÉ TONUS »

« Été Tonus 89 » a été fertile en sports de tous les genres pour plus de trois-cent cinquante enfants de la ville. Cette opération de sports à la carte, financée par la municipalité, le Cma et le Conseil général a été un succès comme en attestent les participants et les organisateurs (Cma, Oms et Omja) au cours des amicales remises de

récompenses. Tous les jours, rencontres sur les structures de la ville et à l'extérieur, dont les plus fréquentées étaient les sorties à la mer, aqualand, baptême de l'air, Ulm, karting, mountain bike et initiation à la plongée, ont demandé une présence et une disponibilité constante des onze animateurs sportifs.



L'A86 EN BONNE VOIE

Riverains et automobilistes ont été nombreux à découvrir à la rentrée, les nouveaux ponts Sncf qui enjambent la rue de Saint-Denis. Celui du 15 août avait en effet servi aux services de la Direction Départementale de l'Équipement pour doubler l'ouvrage existant. Préfabriqués sur place, les deux actuels cadres de béton (450 et 1450 tonnes!) ont été mis en place au terme d'une délicate prouesse technique. Successivement placés sur coussins d'air, ils ont été ensuite poussés dans le passage que pelleteuses et bulldozers avaient préalablement ouverts dans le talus et

«étayés» avec quelques 90 blocs de béton de plusieurs tonnes chacun. Suivi par de nombreux badauds, le chantier a déplacé quelques 9000 mètres cubes de terre, mobilisé en tout une centaine de personnes et d'imposants moyens techniques. Il a duré 7 jours en travaillant 24 heures sur 24. Tout au long des travaux, les services municipaux de la voirie, devaient veiller à la sécurité de la circulation publique.

Cette étape importante de l'arrivée de l'A 86 dans notre ville s'accompagne de la mise en service partielle de l'échangeur du Cornillon à Saint-Denis.

CRUZ DO SUL ET BAL MASQUÉ

À l'occasion de sa venue en France pour les festivités du bi-centenaire, le Président de la République du Brésil, M.Sarnay, a remis à huit personnalités françaises la Croix du Sud (équivalent de notre légion d'honneur). Francis Combes, albertivillarien, poète, directeur littéraire des éditions Messidor et auteur chaque mois de la rubrique «les gens» d'Aubermensuel était fait officier de la Cruz do Sul. Cette distinction a été

instituée au moment de l'indépendance du Brésil en 1889, un siècle tout juste après la Révolution Française. La médaille d'un bleu qui rappelle la couleur du ciel brésilien a été dessinée par un français.

À noter que Francis Combes vient de publier son premier roman aux éditions temps actuel. «Bal masqué sur minitel» est un conte moral dont le héros est aux prises avec les aventures du minitel rose.



L'ORGUE DE NOTRE DAME DES VERTUS

L'orgue de l'église des Vertus est sur le point de rentrer. Après 20 mois de savantes et minutieuses restaurations, l'instrument va petit à petit reprendre sa place dans la tribune de l'église avec notamment le retour du sommier. Ce sera bientôt le tour des tuyaux et l'installation d'une nouvelle soufflerie particulièrement performante. Ne restera plus alors qu'à accorder l'instrument avant... qu'il ne résonne de toute sa jeu-

nesse retrouvée. Cette réinstallation progressive fait suite au décapage et à la restauration du buffet du grand orgue et du positif. Panneaux et moulures ont en effet été débarrassés le mois dernier des couches successives de peinture et vernis. Ils offrent aujourd'hui, sur des murs eux-mêmes fraîchement ravalés, les tons naturels du chêne. À noter que la tourelle centrale, rehaussée au 19ème, retrouve sa hauteur d'origine.



JOURNÉES PORTES OUVERTES

Les artistes de la Maladrerie ouvraient leurs portes à la population d'Aubervilliers les 23 et 24 septembre. Une exposition donnant un aperçu de la diversité des œuvres inaugurerait cette initiative qui fait maintenant partie de la tradition culturelle de la ville.

Cette année, cette manifestation était aussi l'occasion pour les artistes et les visiteurs de manifester leur solidarité avec la Guadeloupe ravagée par le cyclone Hugo. Une lithographie de Henri Guédon était en vente au profit du Secours populaire, chargé de remettre les fonds collectés à nos compatriotes d'Outremer.



interview

ODILE DUBOC, CHORÉGRAPHE

Odile Duboc est danseuse et chorégraphe. Elle anime, avec Françoise Michel, la compagnie indépendante «Contre Jour». Leurs créations chorégraphiques ont été montées en France, dans le cadre de divers festivals de danse contemporaine (Aix, Avignon, Angers, Sceaux), et à l'étranger, à New York, Minneapolis ou Londres. On a pu voir plusieurs de ces spectacles à Aubervilliers: en 1987, «Détails Graphiques» au Théâtre de la commune, et une création originale avec cinquante danseurs pour l'inauguration du stade André Karman, «Prolongations». En 1989, le 14 juillet très précisément, Odile Duboc et «Contre Jour» sont revenus: c'était «Insurrection», où la danse bouleverse «l'ordre chorégraphique établi».

Quand avez-vous décidé d'avoir votre propre compagnie de danse contemporaine?

Odile Duboc: «Contre Jour» s'est formé en septembre 1983, avec Françoise Michel, qui venait du théâtre, dans l'esprit de se démarquer d'une compagnie de «danse pure», d'intégrer d'autres données que le seul fait chorégraphique. En Avignon, pour le spec-

tacle «Une heure d'antenne», le travail sur la lumière était essentiel, aussi important que celui du geste. Mais, même si seule une compagnie indépendante permet de mener à bien ces recherches sur la danse, les choses ne vont pas de soi. On se trouve confronté à des problèmes nouveaux: de danse, on devient directrice d'une petite entreprise culturelle, à la gestion impossible. L'exercice d'un tel pouvoir est habituel pour un artiste. La compagnie ne vit pas des bénéfices car elle n'en fait pas!

Combien montez-vous de spectacles par an?

O.D.: J'arrive à mettre sur pied, en tant que producteur, un spectacle par an. En 1986, il y a eu trois créations coup sur coup, dont une seule production, «Nuit Hexoise», au festival de la danse d'Aix. Les deux autres créations étaient en fait des commandes où, comme auteur et danseuse, j'évitais les inconvénients de la gestion.

Vous vous souvenez de votre premier spectacle?

O.D.: J'ai longtemps enseigné aux ateliers de danse d'Aix, et mes premières chorégraphies étaient

des spectacles de fin d'année. Puis en 1978, avec le groupe Dune, nous avons donné une pièce, «Passages», au Festival off en Avignon. C'était une danse minimaliste, le strict nécessaire: un décor blanc, une chaise, une table, quatre personnes habillées de blanc, un mouvement horizontal, déroulé, des gestes lents, répétés. Il n'y avait vraiment pas assez de jambes levées en l'air. Tout le contraire du spectacle d'Aubervilliers, pour l'inauguration du stade, où le défi était d'occuper l'espace dans sa totalité, de l'envahir. Même avec cinquante danseurs, on se serait cru dans le désert. C'est donc à partir de «Passages» que j'ai commencé à développer des choses plus pensées qu'un spectacle de fin d'année, mais en enseignant beaucoup, je n'avais pas le temps de travailler en solo. En 1980, j'ai radicalement changé de vie et je consacre depuis moins de temps à un enseignement classique de la danse. Par exemple, je travaille en extérieur, dans la rue. «Vol d'oiseaux», à Aix, était un projet intégralement construit pour la rue: des cycles très courts qui tenaient compte d'un contexte toujours différent, bruyant, inattendu. Cette danse

en extérieur est d'ailleurs intéressante d'un point de vue pédagogique: il faut voir sans regarder, le danseur développe la faculté d'enregistrer de plus en plus d'informations, spectateur et chorégraphe font de même.

Qu'apprenez-vous aux danseurs?

O.D.: Une certaine indépendance, une attitude ou comment passer d'un état du quotidien à un état de danse, sans brusquerie. On compte moins. Dans la danse classique, on compte énormément, ce rythme prime. Pour ne plus s'appuyer sur les temps forts, je réhabilite le tempo.

Pour «Insurrection», vingt danseurs en scène, n'est-ce pas trop?

O.D.: Vingt danseurs pour une chorégraphie, c'est à la fois beaucoup et peu: serrés, on dirait un petit tas! La principale difficulté est pour moi. Je donne un point de départ, et les danseurs filent eux-mêmes les enchaînements. Lorsqu'il y a trois ou quatre danseurs, les relais se font vite, mais à vingt, il m'a fallu un mois pour contrôler le groupe. Ce n'est pas une revanche formaliste sur la valeur propre d'un individu, le travail se fait sur l'émergence de



**«J'affirme
qu'il y a
d'autres
façons de
regarder et
faire la danse
que par
la technique
et la pure
performance»**

parties du groupe: le public est libre de regarder qui il veut, ce qui lui est impossible face à trois ou quatre danseurs. Il ne maîtrise pas l'espace, il est forcé de choisir au sein du groupe. J'invite les spectateurs à ouvrir l'œil. C'est plus dur dans un lieu fermé, comme pour *«Insurrection»*, que dans la rue. Là, les bruits s'installent, on peut casser le rapport

frontal entre danseurs et spectateurs puisqu'eux-mêmes deviennent, dans ce contexte de rue, acteurs, repères. *«Insurrection»* joue de cette opposition. C'est d'abord un long rapport frontal, sans aucune dénonciation du face à face. Tout y est harmonie, l'espace est cadre, les danseurs ont pourtant un côté du corps pris dans des bandelettes. La contrain-

te affleure. Puis la révolte a lieu, ce que je nomme *«l'ordre chorégraphique établi»* est perturbé.

Et la dernière partie?

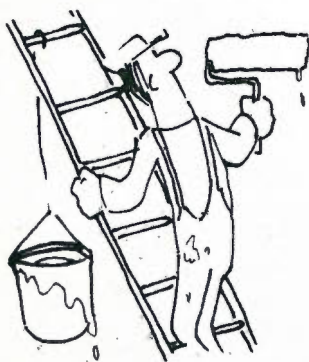
O.D: C'est un constat, ce n'est pas une simple démonstration. Il s'agit d'un post-scriptum, *«Codicille»*, à *«Insurrection»*. Contre la tendance actuelle, j'affirme qu'il y a d'autres façons de regarder, et

faire la danse que par la technique et la pure performance. Je ne suis pas à la mode, mais je mène mes chorégraphies comme je l'entends. La danse subit l'économique au même titre que les autres professions, je ne l'oublie pas.

**Propos recueillis par
Manuel JOSEPH**

petites annonces

EMPLOI



Demandes

Cherche enfnts à garder à la journée ou dépannage. Tél: 49.39.91.61.

J.h. dégagé Om, possède Cap aide Compta, Cap employé bur, Bep compta et informatique cherche emploi aide-comptable. Tél: 16.27.31.12.45.

Maman garderait à son dom. enfnts et bébé/journée. Tarif: 85 F et occasion la nuit. Tél: 48.39.13.93.

Dame 33 ans, sérieuse et expérimentée, cherche heures de ménage ou repassage. Tél: 48.39.99.36.

Femme sérieuse, dynamique, honnête, cherche faire heures ménage ou commissions pers âgées (Aubervilliers). Tél: 48.33.36.88.

Cherche repassage à mon domicile. Quartier rue Hémet. Tél: 43.52.45.39.

Offres

Cherche collaborateurs (trices) libres 2 à 3h/jour. Âge mini: 27 ans. Vôit. et tél squ-hait. Rémunération très motivante. Tél: 43.39.98.71.

Femme 57 ans cherche heures ménage matin ou ap.midi sur Aubervilliers. Tél: 48.36.12.94 ap 19h.

Vous voulez donner, échanger, vendre ou acheter quelques chose, vous cherchez à prendre ou à donner quelques heures de cours, vous proposez ou vous cherchez un emploi.

LES PETITES ANNONCES SONT GRATUITES

Écrivez le texte de votre annonce et adressez le avant le 15 de chaque mois pour le numéro suivant à : AUBERVILLIERS-MENSUEL, 31-33, rue de la Commune de Paris 93300 Aubervilliers. Téléphone : 48.39.52.96.

LOGEMENT



Demandes

Étudiant en droit cherche chambre contre tout autre service. Tél: 48.34.89.98.

Maquettiste-décorat. cherche local R-de-C 30 à 50 m2. Loyer modéré, même en mauvais état. Tél: 48.39.29.14. (répondeur).

J.f. salariée cherche studio. Loyer maxi: 1500 F cc à Aubervilliers (mairie ou 4-Chemins). Tél: 48.33.71.59 à part. 19h.

J.f. employée à l'Office Municipal de la Jeunesse, cherche appart à louer ou à partager avec autre j.f. Tél: 48.33.87.80.

Recherche en Seine St-Denis logement F3/F4, maxi: 2 700 F avec charges pour j.f. fonctionnaire avec 2 enfnts, pour le 1/12/ 89. Tél (horaires de bureau): 48.39.52.32 poste 55-17.

COURS



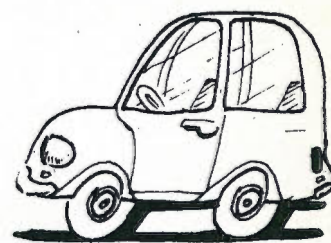
Professeur diplômé de l'école normale de musique de Paris, donne cours de piano. Tél: 43.52.70.15.

Étudiante terminale donnerait cours de maths/français. 6ème à terminale. Tél: 48.34.62.59.

Espagnol chez vous. Tous les niveaux, prof native. Tél: 48.33.17.81 à part. 20h.

Donne cours de maths, anglais à domicile. 100 F/h env. Tél: 48.34.16.11.

AUTOS-MOTOS



Vends Talbot Horizon année 80. Bon état. Prix: 5 500 F. Tél: 48.39.23.34 (de 8h à 16h). Dom: 48.33.44.73.

Vends mobylette Motobécane: 1 500 F. Tél: 48.39.02.14.

VENTES



Vends Tv couleur Philips 64 cm: 1 600 F, mach à écrire électr. Hermès 790: 700 F. Tél: 48.39.02.14.

Vends baignoire pour bébé : 50 F, table à langer pliante: 250 F, lit auto: 350 F, parc: 250 F. Tél. bur.: 40.40.70.14, dom.: 48.34.11.51.

Vends canapé d'angle convertible 6 places: 4 000 F. Buffet cuisine formica 2m: 500 F. Deux meubles rangement en bois massif: 1800 F. Tél: 48.38.06.39.

Vends ordinateur Thomson + 2 manettes + crayon optique + lect de cassettes et nombreux jeux + guide du MO5. Tbe, le tout: 1 000 F. Tél: 43.52.22.77 (ap. 17h).

Vends landeau anglais, bon état: 500 F + siège auto val: 800 F, vendu: 350 F. Tél: 43.00.41.41 poste 144.

Vends calculat/imprim, nomb fonct + 4 piles recharg + charg pile, le tout: 350 F. Manteau pure laine écru T: 42-44, gd col châle agn, neuf. Val: 1 000 F, vend: 200 F. Sèche-chev-Philips

Nf 4 acces, val: 150 F, vend: 50 F. Yaourt Seb élect. neuf 16 pots ver: 100 F. Recept Cb/Tv1 Fm/air. exc état: 200 F. Mi-bottes hom, cuir fourré int, T 44, val: 350 F vend: 100 F. Tél: 48.39.18.30.

Vends mach écrire élect. Smith Corona 420 cartouches + valise: 900 F. Table mach: 500 F. Tél: 43.52.48.94.

Vends manteau daim homme T 38 + vestes le tout: 300 F. Divers vêt enfnts 8-10 ans: 50 F. Tél: 48.33.83.43.

Vends cause dble empl trait de texte amstrad Pcw 9512 comprenant: écran, clavier,

imprimante et disquettes le tout en Tbe. Prix à déb: 4 000 F. Tél: 43.52.09.18.

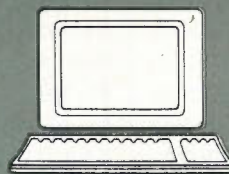
Vends Guit basse élect.acoust + conga «Meinl». (val: 2890 F et 2500 F) le tout vendu 3 500 F à déb. Tél: 48.34.83.72.

Vends layette et vêtements jusqu'à 6 mois (couffin, baignoire, prix interr. Tél: 48.33.44.00.

Vends plaque cuisine 4 feux gaz (Faure), coul marron. Tbe. Tél: 48.39.52.96 (horaires bureau).

Vends télé couleur. Grand écran. Tél: le soir au 48.39.31.37.

Des renseignements sur la ville
AVEC LE MINITEL



TAPER LE 11
Mairie d'Aubervilliers
ET SUIVEZ LA FLÈCHE
Les trois premières minutes sont gratuites.

COURRIER



**ÉCRIVEZ
DANS
CETTE
PAGE**

vos avis, vos idées,
votre témoignage à
Auber-mensuel, 49, av.
de la République.

À PROPOS DU FORT

«À la suite de l'article paru dans le numéro 30 de septembre 1989 de la revue Aubervilliers-Mensuel intitulé «Le Fort d'Aubervilliers à cheval, en voiture», la société Casse Center entend apporter les précisions suivantes: il est vrai que le mètre carré de terrain dans le Fort d'Aubervilliers est loué aux entreprises comme aux particuliers 30 F par an (le chiffre de 10 000 F le mètre carré de loyer annuel cité un peu plus loin dans l'article pour des locaux situés à cent mètres du Fort d'Aubervilliers ne pouvant qu'être erroné). Toutefois, la modicité de ce prix n'est que la contrepartie du caractère précaire de l'occupation dont bénéficient les locataires ins-

tallés dans le fort.

Par ailleurs, les pièces d'origine italienne vendues par la société Casse Center ne constituent qu'une faible partie des pièces détachées automobiles vendues par la société dans ses magasins d'Aubervilliers.

Ces pièces sont achetées par la société Casse Center en France dans des conditions parfaitement régulières et légales auprès d'importateurs français qui en garantissent la fiabilité. D'autre part, la société Casse Center est tout à fait en règle avec la législation du travail et elle emploie une main d'œuvre normalement déclarée auprès des administrations sociales et fiscales, les livres d'entrée et de sortie du personnel étant d'ailleurs tenus à jour de façon scrupuleuse».

REMERCIEMENTS

J'ai le regret de vous annoncer le décès de mon cher papa, Gagnaire Antoine qui a fermé les yeux le 23 mars 1989.

Je remercie vivement la ville pour ses services sociaux. Je

peux vous assurer que Papa ouvrait vos colis avec joie. Il les considérait comme un cadeau personnel. Je souhaite que vous puissiez continuer votre action.

Mme Vallet-Gagnaire
14, rue Malar
75 007 PARIS

Abonnement

Abonnez vos amis, votre famille à
AUBERVILLIERS-MENSUEL

Vous travaillez mais n'habitez pas à Aubervilliers, vous déménagez mais souhaitez rester en contact avec la vie locale, abonnez-vous !

Pour tous renseignements
48 39 52 96

DON DU SANG

Au nom de nos malades, je vous remercie d'avoir bien voulu vous charger d'organiser les journées du sang des 3 et 4 juin 1989 où nous avons eu 68 volontaires. Vous voudrez bien vous faire mon interprète auprès de vos donateurs pour les remercier chaleureusement.

Docteur J. Baudelot
Hôpital Avicenne
93 009 BOBIGNY

8 MAI 1945

Je vous transmets, au nom de l'ensemble des Associations d'Anciens Combattants et Victimes de Guerre, nos remerciements pour votre accueil en mairie lors des cérémonies de la commémoration du 8 mai 1945. Les cinq anciens de 1939/1945 à qui vous avez remis une médaille commémorative de la bataille de Valmy ont été particulièrement sensibles à votre sollicitude à leur égard et sont certains que votre geste concerne tous les militants du mouvement combattant.

Adrien Huzard
Président de la Maison
du Combattant
Conseiller municipal
Chevalier de la Légion
d'Honneur

UNITÉRAL

Domicilié dans un immeuble situé face au commissariat d'Aubervilliers, je prends la liberté de vous relater un fait divers qui argumente une réclamation.

Chef des ventes dans une société qui vend du matériel de manutention, je suis très souvent amené à accompagner les représentants de mon secteur chez les clients, et dans ce cas, un des deux véhicules reste stationné toute la journée rue Bernard et Mazoyer dont le mode de stationnement est bilatéral.

Le 1er décembre 1988, période déjà très troublée par les grèves des transports, je fus obligé de quitter mon domicile aux aurores pour arriver à l'heure chez le premier client, accompagné d'un représentant. Tous les véhicules stationnés dans la rue n'avaient

pas encore changé de côté; en partant j'ai donc omis de déplacer le mien.

Je vous précise à cet effet que le code de la route autorise les riverains à effectuer le changement de côté la veille du 1er ou du 15 de chaque mois à partir de 20 heures. Or, dans notre rue, d'un commun accord avec les services de police, nous ne déplaçons jamais nos véhicules le soir, car la circulation des voitures balisées, des véhicules assez larges et des cars de Crs ne pourrait se dérouler normalement avec des voitures de chaque côté.

Pour permettre cette circulation nocturne, nous nous pénalisons. Car, le 1er décembre au matin à 8h précises, le commissariat verbalisait mon véhicule et à 8h30, il était enlevé.

Je profite de l'opportunité de ce courrier pour dénoncer le scandale au sujet de l'entretien et de l'état du terrain de la fourrière d'Aubervilliers.

Pour récupérer sa voiture, il faut réaliser un véritable parcours du combattant, éviter les multiples ornières remplies d'eau et chercher au petit bonheur la chance dans le parc des véhicules entreposés, car rien ni personne ne peut vous la localiser!

Je ne conteste pas le procès-verbal dressé par le commissariat pour l'infraction, mais je ne parviens pas à m'expliquer l'intérêt de conserver dans cette rue un stationnement bilatéral. Je vous précise à cet effet qu'une portion de cette rue (de l'avenue Victor Hugo à la limite de la rue de la Commune de Paris) est un stationnement unilatéral.

De plus, d'après un sondage sommaire auprès des riverains, il semble qu'ils soient d'accord à l'unanimité pour que ce changement de mode de stationnement s'opère.

M. Michel Giuliotti
rue Bernard et Mazoyer

Votre suggestion ainsi que la demande émanant des riverains a fini par se voir réalisée. Bien que dans un premier temps la proposition de stationnement unilatéral dans cette rue paraissait être gênante, en juin dernier les services techniques ont pu l'installer en utilisant le marquage du sol pour matérialiser les places de parking. Le nouveau stationne-

ment a même permis de dégager quelques places supplémentaires sur le trottoir devant la crèche de la rue Bernard et Mazoyer. Cependant le stationnement en centre ville reste un problème et la Municipalité met à l'étude en ce moment même un plan de stationnement qui sera discuté avec les habitants du quartier.

La rédaction

DU BONHEUR ET RIEN D'AUTRE

La lecture de l'édito où Jack Ralite, notre Maire, cité Jacques Brel (N° 28-Mai 89): «Serait-il impossible de vivre debout», m'a inspiré ce poème, qui se voudrait une réponse, mais malheureusement n'en n'est pas une.

Je tiens à signifier mon admiration, pour tout ce qu'il entreprend, si tous les albertivillariens pouvaient essayer de lui ressembler!

M. Rahmouni

C'EST TELLEMENT SIMPLE

J'oserais défier le destin capricieux

si avare de ce bonheur tant recherché
si je n'avais crainte de devenir vieux
avant même d'avoir réussi à le soudoyer...

Car je suis trop souvent détourné de ce but
de devoir toujours expliquer ce que je fais
et parfois quand je suis fatigué je n'y crois plus
je m'en veux de savoir alors que je me suis trompé.

J'oserais prétendre pour moi et tous les miens
à une miette de ce qui compose l'éternité
si toutefois chacun prenait en main son destin
et faisait barrage de son corps à la fatalité.

Car il y a de l'émulation dans le don de soi
de vouloir donner toujours plus que l'on ne reçoit
et lorsque le bonheur de tous importe à chacun
il va de soi alors que l'on contrarie le destin...

essentiel qui nous échappe...



Cérémonie de la commémoration du 8 Mai 1945

LA REVOLUTION FRANÇAISE
IMAGES ET RÉCIT

Le plus grand fonds d'images jamais publié à ce jour

Je désire une information complémentaire sur les modalités d'acquisition de
LA REVOLUTION FRANÇAISE, IMAGES ET RÉCIT

Nom: _____
Prénom: _____
Adresse: _____
Tél: _____

à retourner à
MESSIDOR/LIVRE-CLUB DIDEROT
146, rue du Faubourg-Poissonnière, 75010 Paris.

RESTAURANT HÔTEL LE RELAIS

" LES PLAISIRS DE LA TABLE "

Pour satisfaire vos envies, offrez-vous nos formules
appétissantes (MENUS 65 & 90 Frs) COCKTAILS AU BAR

SALONS PRIVÉS POUR REPAS D'AFFAIRES
SEMINAIRES - REUNIONS FAMILIALES

REVEILLON DE LA SAINT SYLVESTRE AVEC ORCHESTRE

53 RUE DE LA COMMUNE DE PARIS (PRÈS DU CENTRE LECLERC)
93308 AUBERVILLIERS CEDEX - TÉL (1)48.39.07.07
FERMÉ SAMEDI ET DIMANCHE

AQUARIUS

Poissons exotiques. Animalerie.
Accessoires. Aliments.
Appâts. Pêche. Cages.

152 avenue Victor Hugo, Aubervilliers
Tél. : 48 39 33 43 (Ouvert le dimanche matin)

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE BATIMENT DA SILVA M.

Fabrication portes bois
Menuiserie bois
Travaux à façon
Travaux d'entretien
d'immeubles, rénovation

Bois au détail
Serrurerie métalliques
Fabrication portes métal.
Protection tous genres
Cisaillage tôle, pliage

rénovation, maçonnerie, plomberie,
carrilage, agencement en tous genres

171, rue Danièle Casanova - 43.52.20.09

BANKCO

FABRIQUE ET DIFFUSE

*Cote
d'Amour*



Caleçon

Exclusivement vente en gros de linge de maison
50, avenue Victor Hugo Tél. : 48 33 50 93



Les Cafés **ÉLIKAN**

ROGER ET DANIEL VITTE

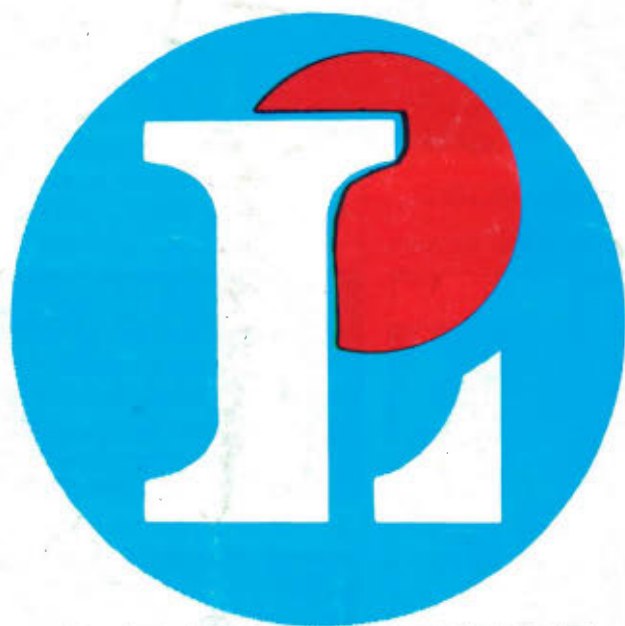
VENTE DÉTAIL ET GROS

SOCIÉTÉ PARISIENNE DES CAFÉS

49/50/51, RUE GUYARD DELALAIN - 93300 AUBERVILLIERS - 48.33.82.68

E. LECLERC

**Ouvert de 9 h à 21 h
du Lundi au Samedi
Fermeture le Dimanche**



LES PRIX



**AUBERVILLIERS
55, rue de la Commune de Paris
Tél. : 48.33.93.80**